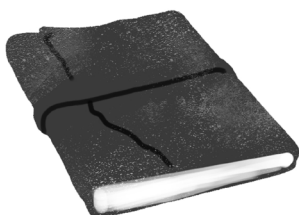


Chapitre 1

HAUT ET COURT



Liam fonça tête baissée dans la grande avenue centrale de Telemnar. Une légère brume froide noyait l'artère déjà très encombrée malgré l'heure matinale. C'était le jour du marché, il y avait foule.

— Poussez-vous ! rugit-il avec un grand geste de la main.

Sans ralentir, le jeune homme bondit par-dessus l'étal d'un maraîcher qui vociféra à son passage, effarouchant un groupe de jeunes femmes. Elles gloussèrent, tout comme l'armada de poules qui s'égailla en tous sens.

— Désolé ! s'excusa-t-il en tournant à peine la tête.

Fort heureusement, Liam était rapide et endurant. Ses bottes frappaient les pavés sans discontinuer. Il esquiva habilement les badauds, en poussa certains, et glissa même sous une charrette qui lui barrait le chemin. Il se releva, aussi leste qu'un félin, et poursuivit sa course effrénée. Devant lui, le fuyard jetait fréquemment des coups d'œil en arrière, espérant semer son poursuivant, mais Liam ne lâchait rien. Il ne devait pas se laisser distancer. Sous aucun prétexte.

— Arrête-toi ! Arrête-toi ou j'te jure que j'te ferai avaler tes dents !

Bien évidemment, la menace n'eut aucun effet. L'autre renversa plusieurs tonneaux derrière lui, convaincu que cela

suffirait à le bloquer, ou au moins à le ralentir, mais le jeune homme se contenta de sauter par-dessus. Le vigneron auquel ils appartenaient brailla à qui voulait l'entendre une flopée d'injures particulièrement inventives. Les passants se retournèrent sur eux, outrés. Quelques-uns chutèrent après que Liam les ait bousculés, sans quitter sa cible des yeux. Par chance, l'homme qu'il poursuivait se retrouva coincé lorsqu'un groupe de clients, qui sortaient d'une échoppe, lui barra la route. Pestant, jurant, il se faufila parmi eux. Le jeune homme, quant à lui, dérapa sur les pavés humides et rétablit son équilibre de justesse tandis que le voleur bifurquait dans une ruelle sur la droite. Il ne le perdit pas de vue pour autant. Cette fois, la configuration du terrain allait jouer en sa faveur. Le fuyard courait comme un dératé, en ligne droite, piégé par l'étroitesse de cette venelle déserte.

— Attends mon gars, tu vas voir... susurra Liam d'un air déterminé.

Sur ces mots, il s'empara d'un gros melon sur l'étal d'à côté, et l'expédia de toutes ses forces. Le fruit lourd et dense frappa l'homme en pleine tête, à l'arrière du crâne.

— Hé ! T'as intérêt à payer pour ça ! éructa le marchand, furieux.

Il ne lui prêta pas attention car déjà, au bout de la ruelle, le fuyard se redressait. Il était hors de question de le laisser filer. Piquant un sprint, le jeune homme fondit sur lui pour le ceinturer. Le voleur ploya, pris par surprise, et ils roulèrent tous les deux au sol, où Liam le plaqua de tout son poids. Bien qu'haletant, il laissa un sourire victorieux effleurer ses lèvres lorsqu'il s'empara enfin du carnet, que l'homme avait glissé dans la poche arrière de son pantalon.

— Je peux savoir pourquoi t'as volé ça ? l'interrogea-t-il en reprenant son souffle.

L'autre gronda et couina de la plus étrange des façons.

— Allez, réponds !

La bouche grimaçante du voleur s'entrouvrit pour laisser échapper un rire rauque. Agacé, Liam le libéra et l'obligea à lui faire face en le saisissant au col. Mais lorsqu'il aperçut son visage, il ne put que lâcher sa prise, rebuté. C'était comme s'il portait un masque abominable dont les traits tombants et vieillissants juraient avec le reste de son corps, plus jeune. Quant à ses yeux, ils étaient veinés de noir, ce même noir qui cernait ses gencives putrescentes. Liam ne trouva rien à dire en l'observant, l'échine parcourue par un frisson d'effroi.

Autour d'eux, des curieux les observaient avec insistance, si bien que Liam se sentit gagné par le malaise. Il se releva donc puis tourna les talons avant de prendre le chemin du retour, abandonnant l'homme dont les yeux presque morts roulaient dans leurs orbites. Ainsi, après avoir pris soin de déposer une pièce sur l'étal du marchand de melons, le jeune homme quitta la place pour regagner le centre-ville d'un pas hâtif. Les passants se retournèrent sur son passage, les sourcils tantôt froncés, tantôt haussés. Le mécontentement sourdait dans la populace. Il s'excusa envers ceux qui lui décochèrent les regards les plus réprobateurs, puis se fraya un chemin parmi la foule. Tout en avançant, il ne put s'empêcher d'examiner la couverture en croûte de cuir du livret, soulagé de l'avoir récupéré des mains du voleur. Car pour sa première affaire, égarer d'emblée un tel objet aurait été fort dommageable.

À présent, il lui fallait rejoindre la somptueuse cathédrale qui trônait au cœur de la ville. Une fois arrivé, il franchit avec nonchalance les portes grandes ouvertes, et se dirigea vers le groupe qui déambulait dans la nef. Parmi les personnes présentes, un homme vêtu d'un complet veston gris le salua d'un signe de tête lorsqu'il approcha. C'était un cinquantenaire aux cheveux poivre et sel dont les yeux bleu pâle laissaient transparaître

une certaine sagesse. Il s'agissait de Somaël Darrows. Son père adoptif et éminent cryptologue¹.

Liam avait choisi de marcher dans ses pas en suivant son parcours exemplaire. Désormais fraîchement diplômé en cryptologie, il avait gagné le droit de l'assister dans ses travaux de recherche. Et quoi de mieux, à peine sorti de ses études, qu'une obscure affaire près de chez lui ?

— Alors ? s'enquit Somaël avec une certaine impatience. Tu l'as rattrapé ?

En guise de réponse, Liam lui tendit le carnet, puis alla s'asseoir sur l'un des bancs de la nef pour reprendre des forces. Il en profita pour attraper une bouteille d'eau à proximité dont il se servit pour s'humidifier le visage. Ses mains glissèrent d'abord sur ses joues et son nez droit avant d'arriver dans ses cheveux courts d'un noir profond. Il rouvrit les paupières, la peau encore parsemée de gouttelettes, et observa le professeur qui feuilletait le carnet avec une certaine circonspection.

— Quelque chose ne va pas ? s'inquiéta-t-il.

Somaël esquaissa un sourire en levant les yeux vers lui :

— Assez surprenant ce livre, confia-t-il en l'agitant après l'avoir refermé. Il est codé d'une façon très particulière. As-tu pris le temps de le feuilleter ?

Liam se leva prestement en répondant par la négative. Il prit le carnet que lui tendait son père et l'ouvrit pour constater par lui-même ses dires. Une grimace étira ses traits lorsqu'il le consulta.

— Y'a rien d'écrit... maugréa-t-il, grincheux. J'ai couru un marathon et gaspillé un melon pour un bouquin vierge ?

Le professeur secoua la tête :

— Non, je ne crois pas. Je pense que nous avons affaire à une encre invisible, lui révéla-t-il en désignant de fines bandes plus

¹ Du grec Kryptos «secret » et Logos « science » : Littéralement, la cryptologie est la science du secret.

claires que le reste du papier usé. Nous allons donc trouver le moyen de la révéler, puis de décoder ces pages, mon fils.

Liam acquiesça en examinant les environs :

— Bon, et pour le corps sinon ? On en est où ?

Somaël garda le silence. Avec une expression indéchiffrable, il lui fit signe de le suivre. Liam s'empressa de ranger le carnet dans l'une des sacoches qu'il portait à sa ceinture, puis accompagna son père jusqu'au cœur de l'édifice. L'immense salle de pierre, froide et austère, subissait les rouages du temps et en portait les séquelles. Seules les arcades au plafond semblaient intactes, dominant les fidèles pèlerins qui fréquentaient encore les lieux.

Malgré les innombrables vitraux qui perçaient les façades, une sinistre pénombre étendait ses voiles dans la majeure partie de la cathédrale. Plus loin, un petit attroupement s'était formé au milieu du chœur. À leur armure légère de couleur blanche, Liam sut qu'il s'agissait de gardes de la ville. Ils étaient quatre. Deux d'entre eux avaient le regard rivé sur les hauteurs. Les deux autres étaient agenouillés et analysaient quelque chose sur le sol. On avait dû les envoyer ici pour enquêter sur les circonstances du drame, même si Liam doutait de leur capacité à remarquer quoi que ce soit d'intéressant.

À son tour, il leva les yeux au ciel. Suspendu au milieu de l'édifice, le cadavre d'une femme le fixait d'un œil vitreux et ensanglanté. Son visage était violacé et son cou formait un angle étrange tandis que la corde qui avait servi à la pendre l'étranglait encore. La victime avait été retrouvée le matin même, sans vie, abandonnée à la vue de tous. La scène ne révélait rien d'autre. Rien en-dehors du petit carnet de cuir, négligemment abandonné aux pieds de la pendue, plusieurs mètres en-dessous. Perdu ou intentionnellement déposé, personne ne le savait.

Ce pourquoi Liam et son père Somaël étaient présents en ce funeste jour, à la demande expresse de la maire de Telemnar. Après tout, Somaël était l'un des plus grands spécialistes des

affaires occultes de tout Meridian's, même s'il ne se déplaçait jamais sur le terrain. Du moins en temps normal. Dans la région, ce genre d'événement étant excessivement rare, le professeur s'était empressé d'accepter. Ainsi, il en avait profité pour impliquer son fils. Et puis il y avait eu ce voleur, débarqué de nulle part. Personne ne l'avait vu arriver. Peut-être s'était-il terré au milieu des bancs de la cathédrale ? Quoiqu'il en soit, il avait pris tout le monde au dépourvu en dérochant le carnet avant de s'enfuir avec dans les rues de la ville. La suite, Liam la connaissait. Une histoire de cavalcade au marché et de melon.

— Tu as une idée du pourquoi ? demanda-t-il à son père tandis qu'ils observaient les gardes de la ville détacher le corps.

— Une idée de... ?

— De pourquoi ce type a voulu voler le carnet.

Le professeur haussa les épaules sans le regarder.

— Même si je ne doute pas qu'il ait eu une bonne raison de le faire, ce n'est pas ce qui attise le plus ma curiosité. Pour l'instant, vois-tu, j'aimerais surtout savoir ce qui a conduit cette femme au bout d'une corde, avoua-t-il en désignant la défunte au-dessus d'eux.

Bien sûr, Liam partageait ses interrogations. Mais pour autant, il ne pouvait s'empêcher de penser aux secrets que recelait ce calepin. Il avait forcément une importance cruciale. Il en aurait mis sa main au feu.

Il fallut encore quelques minutes pour que les gardes parviennent enfin à descendre la victime. Une fois au sol, Somaël s'approcha, son fils sur les talons. La première chose qu'ils constatèrent fut cette forte odeur putride qui enveloppait le corps. Aussi le professeur se couvrit-il le nez à l'aide d'un mouchoir en tissu. Liam, lui, utilisa sa manche, le cœur soulevé. Ils s'agenouillèrent malgré tout, désireux d'en savoir plus sur cette inconnue.

— C'est quoi ces marques-là ? voulut savoir Liam en désignant des zones noires qui rappelaient de larges hématomes charbonneux.

Somaël secoua la tête, lui aussi intrigué. Il reporta ensuite son attention sur le visage. Outre son aspect bleuté, ses yeux injectés de sang et les ecchymoses qui ceignaient sa gorge, Somaël réalisa à quel point cette femme était défigurée. À vrai dire, elle n'avait plus grand-chose d'humain. Liam s'y pencha à son tour et l'examina d'un œil attentif. Il frissonna devant cet abominable sourire, masque sanglant dissimulant une bien étrange mutilation : ses joues avaient été comme tranchées, depuis la commissure de ses lèvres jusqu'à ses oreilles. La chair semblait d'ailleurs plutôt déchirée que coupée. Sa mâchoire, quant à elle, dévoilait quatre canines aiguisées tandis que le reste de sa dentition déchaussée était hasardeusement implantée dans de sombres gencives. Elles-mêmes suintaient d'un sang épais et coagulé. Son nez, lui, semblait avoir fondu sur le cartilage, affligeant encore le portrait déjà peu humain de la malheureuse. Liam déglutit. La simple vue de ce cadavre puant lui retournait l'estomac.

— Ça sent fort la charogne, grimaça-t-il. C'est à se demander depuis combien de temps elle est morte...

Somaël ne dit rien, l'air énigmatique. D'un index, il effleura l'oreille gauche de la victime et leva le doigt à hauteur de leurs yeux. Liam remarqua la goutte de sang qui perlait au bout, légèrement visqueuse. Elle était parcourue d'un filet d'or teinté de noir.

— De l'Aura, souffla son père, fasciné. Si son sang en contient encore, alors cela ne fait vraiment pas longtemps, contrairement à ce qu'on pourrait croire.

L'Aura. Voilà un terme que Liam avait très souvent entendu au cours de ses études, sans jamais pouvoir en découvrir un aspect plus concret. Selon les plus grands savants de Meridian's, il s'agissait de l'énergie du monde. Rien de moins. L'esprit de

chaque être vivant en était constitué. L'Aura baignait toute chose, sans exception. Elle était même parfois la source d'énergie des dernières technologies mises au point sur le continent.

— Attends, pourquoi sent-elle aussi fort si elle est morte récemment ? questionna Liam en se frottant pensivement le menton.

— Sans doute à cause de l'Aura noire, supposa Somaël.

Liam grimâça, manifestement peu familier avec ce concept.

— L'Aura noire ?

Le professeur laissa échapper un rire nerveux tout en s'essuyant la main sur son mouchoir de poche, puis il entraîna Liam à l'écart pour discuter, trop incommodé par l'odeur nauséabonde.

— Oui. Comme tu le sais, on trouvera toujours l'Aura sous sa forme la plus pure dans la nature, soit dorée, lui expliqua-t-il. Il n'y a qu'au contact des êtres vivants qu'elle peut être corrompue et changer progressivement de nature et de couleur.

Somaël désigna le cadavre méconnaissable et poursuivit, comme s'il donnait un cours :

— L'Aura noire est donc créée lorsqu'un individu est souillé par le vice, le péché. On sait qu'au-delà d'un certain taux de cette Aura dans le sang, la personne devient ce que l'on appelle un Heldrazyn. Autrement dit, une abomination.

— Donc... L'Aura noire serait à l'origine de son... état ? conclut Liam en essayant de ne pas paraître trop naïf.

— Eh bien... Il faut y être sacrément exposé pour arriver à un tel niveau de corruption mais oui, c'est l'idée.

— Et comment c'est possible ?

— Je regrette mais je ne sais pas grand-chose à propos du fonctionnement de l'Aura noire sur le corps. J'imagine seulement que l'odeur putride fait partie des conséquences...

— Mais si c'est dangereux à ce point, on ne devrait pas s'en éloigner vite fait, là ? s'enquit Liam avec suspicion.

Somaël sourit, amusé.

— Non, rassure-toi. Il faut y être beaucoup plus exposé. Nous ne sommes pas directement menacés.

Liam soupira, soulagé, puis son regard s'attarda de nouveau sur le corps.

— Cette nana ne devait pas être un enfant de chœur alors...

Son père fit une moue.

— Pas nécessairement. Elle a aussi pu être infectée par un autre Heldrazyn, ce qui est d'ailleurs l'option la plus plausible dans le cas présent.

— Comment ça ?

— Eh bien, on pense que les Heldrazyns qui développent une infection spontanément ne s'en rendent pas toujours compte. À cause de leur métamorphose rapide, il est probable qu'ils perdent la raison avant même de comprendre ce qui leur arrive. En revanche, pour ceux qui se retrouvent contaminés, les symptômes apparaîtraient plus progressivement et leur état se détériorerait donc beaucoup plus lentement. Bien sûr, tout cela relève de la théorie.

— Donc en gros, quelqu'un qui se fait contaminer par un autre Heldrazyn tombe malade bien plus lentement que s'il avait développé l'infection... lui-même ?

— C'est cela.

Ne sachant trop quoi penser, Liam haussa les épaules.

— J'imagine qu'on en saura plus après examen de sa mort alors, pressentit-il.

Le professeur hocha la tête et son fils se laissa aller à ses réflexions. Cette histoire le fascinait autant qu'elle le dégoûtait. Il n'eut toutefois pas le loisir d'y songer bien longtemps car déjà, le groupe de gardes approchait. Vêtus de leur fine armure blanche, les quatre hommes imposaient un certain respect. Mais avant leur arrivée, Liam choisit de s'éclipser. Il salua son père d'un signe de la main avant de quitter la cathédrale. Plus jeune,

il s'était attiré quelques ennuis avec les soldats. Des déboires qui avaient attisé sa crainte et sa méfiance à leur égard, aussi préférait-il les éviter autant que possible.

Une fois dehors, il sortit à nouveau le carnet à la couverture en cuir et l'étudia sous toutes les coutures, toujours aussi intrigué. Il fit quelques pas en tournant les pages vides d'un air absent, jusqu'à ce qu'il bouscule quelqu'un. La jeune femme, agacée, se retourna vivement en vérifiant d'une main que son chignon tenait bien en place. Il ne fallut pas longtemps à Liam pour reconnaître Layla, son amie de longue date.

— Liam ! s'écria-t-elle, le visage soudain illuminé. Quel plaisir de te voir !

— Tout le plaisir est pour moi, assura-t-il en la dévisageant malgré lui.

Ses yeux légèrement en amande, d'un vert de jade, contrastaient avec sa chevelure claire, somptueux mélange de blond et de blanc. D'ordinaire, elle ondulait avec grâce sur ses épaules mais ce jour-ci, ses longs cheveux étaient attachés, ne laissant échapper que quelques boucles soyeuses. Des taches de rousseur à peine visibles étaient éparpillées de part et d'autre de son nez fin et recourbé, comme une constellation d'étoiles à l'éclat adamantin. Layla ne l'avait jamais laissé indifférent. Il lui avait toujours trouvé quelque chose qu'il ne voyait pas chez les autres, un « il-ne-savait-quoi » qui faisait qu'en sa compagnie, le temps n'était jamais long. Leur amitié, vieille de plusieurs années, était l'écrin secret de sentiments que ni l'un ni l'autre n'osait s'avouer. En fin de compte, ils étaient tels deux papillons qui se tournaient autour, chacun n'osant pas vraiment s'engager vers l'autre.

— Où vas-tu de si bon matin ? Tu as l'air plutôt pressé, remarqua-t-il en profitant de cet intermède pour ranger le carnet dans l'une de ses sacoches.

— Je vais au conservatoire. J'ai encore quelques répétitions à faire avant le festival.

À présent qu'il voyait le petit étui de bois qu'elle portait en bandoulière, il ne put s'empêcher de trouver sa propre question idiote. Il s'agissait sans doute de son violon.

— Ah ! Tu feras l'ouverture finalement ?

— Absolument ! s'enjoua Layla. C'est une opportunité à ne pas manquer ! Et puis je sens que je vais m'amuser.

Au même instant, un tintement de cloche retentit. Celui de la tour horloge, visible en tout point de la ville. Prise par le temps, la jeune femme ne s'attarda pas davantage. Elle le gratifia d'un furtif baiser sur la joue avant de regagner la foule d'un pas gracile. Son parfum si singulier de myrtille et de lilas disparut avec elle, laissant Liam songeur. Finalement, il reprit sa propre route en s'efforçant de la chasser de ses pensées.

Telemnar resplendissait sous le soleil matinal. Ses rues pittoresques, vibrantes de vie, l'avaient toujours bercé. C'était ici qu'il avait grandi. Ici qu'étaient nées ses premières amitiés, ses premiers jeux, ses premiers pas. Il se revoyait à cette époque lointaine, enfant plein de vie déjà habité par le sens de l'aventure. Aurait-il seulement pu imaginer être un jour diplômé en cryptologie, prêt à prendre son destin en main ? À vingt-six ans, il était résolu à élucider tous les mystères qu'on lui mettrait sous le nez. À commencer par cette sombre affaire. Cette femme, difforme et pestilentielle, retrouvée pendue dans la cathédrale. Elle occupait toutes ses pensées, comme un mauvais diable surgissant de sa boîte sans crier gare.

Agité, Liam se fraya un chemin au milieu des badauds qui avaient allègrement envahi la grande avenue marchande. Le jour du marché attirait du monde, d'autant plus quand le beau temps était au rendez-vous. On se pressait, on papotait, on se promenait en profitant du soleil qui, peu à peu, réchauffait l'air. Mais Liam s'était mis en tête d'atteindre le Milathéa, une

taverne qu'il affectionnait particulièrement. Il comptait étudier le mystérieux carnet là-bas, accompagné d'une bonne pinte de bière pour l'aider à réfléchir.

Ce calepin lui apporterait sûrement des réponses et il ne voulait pas attendre plus longtemps pour y jeter un œil. Bien sûr, il lui faudrait trouver le moyen de lui extirper ses secrets, mais heureusement, il ne manquait pas de ressources.

Il remontait l'avenue, pressé d'arriver, quand son regard accrocha quelque chose dans la foule. Une silhouette, parmi les passants. Il crut reconnaître le voleur qu'il avait coursé un peu plus tôt mais il n'eut pas le temps d'en être sûr : l'homme disparut subrepticement. Déconcerté, Liam se tint sur ses gardes un instant. Puis il hâta le pas en direction de la taverne.

Chapitre 2

L'AURA'FLAMME



Des éclats de voix. Des rires. La taverne du Milathéa était en liesse. Le vin et la bière coulaient à flot et nappaient les tables crasseuses. Les tabourets raclaient le plancher sous les applaudissements des badauds. Un joyeux vacarme qui animait les lieux depuis le lever du jour.

Néanmoins, cela ne semblait pas déranger Liam, qui s'évertuait à déchiffrer le carnet trouvé la veille, près de cette femme défigurée. Il avait apporté toute sa panoplie de produits révélateurs d'encre invisible mais rien n'en sortait pour le moment. Chaque page restait curieusement et désespérément vierge. Ce n'était pourtant pas faute d'y avoir passé des heures entières. Il fut toutefois bien contraint de cesser ses recherches quand une sérieuse migraine lui étreignit le crâne. Une de celles dont il avait l'habitude, et qui lui ruinaient la santé. Il y était sujet depuis bien longtemps et malheureusement, cela n'allait pas en s'améliorant.

Par chance, son père avait réussi à lui dégoter un médicament assez puissant pour le soulager, remède qu'il gardait en permanence sur lui. Il attrapa donc l'une des sacoches accrochées à sa ceinture et en sortit une petite fiole contenant un liquide doré, qu'il but d'une traite. Cela fait, il se leva et quitta les lieux en prenant soin d'éviter les flaques de bière ou de vin

qui jonchaient le sol çà et là. Il avait rendez-vous à la gare aux alentours de midi avec son meilleur ami Jack, parti deux ans plus tôt pour Haïrin. Là-bas, il avait eu la chance de pouvoir se perfectionner en tant qu'apprenti auprès de Kilios Van Léopold, le plus grand inventeur connu.

D'un pas nonchalant, Liam s'avança dans la rue déjà bien animée en cette matinée de fin d'été. Sur le moment, il eut quelques peines à réaliser qu'il avait effectivement passé tout l'après-midi de la veille en ces lieux, et qu'il s'était levé très tôt pour y retourner ce matin-là. Si Layla l'avait appris, elle l'aurait certainement pris pour un ivrogne en devenir.

À présent, il descendait l'avenue pavée, escorté par le bruit de ses bottes. La douce lumière du matin baignait la ville d'une lueur fraîche mais revigorante. Chaque rue, tendue de bâtisses de pierre blanche à colombages, semblait irradier sous ces premiers rayons de soleil. Il faisait bon vivre à Telemnar. Deuxième ville par ordre de grandeur à régner sur l'île d'Aia, elle était réputée pour son atmosphère paisible, cloîtrée au cœur des hautes collines de la côte ouest.

Chaque bâtiment, chaque maison, s'agençait dans le paysage d'une façon singulière mais toujours parfaite. Rien ne détonnait. Les toitures en pointe des plus anciennes habitations se mêlaient aux pitons de roche bleutée qui affleuraient sur les versants des reliefs. Plus bas dans la plaine, de coquettes maisons bourgeoises en bois clair s'enorgueillissaient de leurs façades finement charpentées. Cernée d'arbres millénaires embellis par de ravissantes guirlandes lumineuses, la place centrale rayonnait d'une multitude de rues où s'activaient de nombreux passants. Le marché, couvert d'une vaste toiture en bois sculpté vieille de plusieurs siècles, était un lieu incontournable. Liam considéra brièvement la foule qui s'agitait devant lui avant de s'y faufiler sans grande hésitation.

— Allons, messieurs dames ! Ce cuir est le meilleur, le plus robuste et le plus élégant qui soit ! Jeune homme, cette sacoche ne vous plairait-elle pas ?

Liam déclina poliment l'offre du marchand d'un signe de la main, puis esquiva habilement les appels de plusieurs autres qui vantaient eux aussi les mérites de leurs derniers produits. Sans trop se laisser distraire, le jeune homme quitta le marché, empruntant le large pont qui enjambait d'un seul bond le canal aux eaux vertes. De chaque côté, des lampadaires de métal cuivré crachotaient encore leur lumière dorée dans la lueur matinale, accrochant un éclat scintillant sur la coque lustrée d'une péniche qui passait par là. Il poursuivit son chemin en passant devant un vendeur itinérant de sucreries et friandises typiques de la ville, des douceurs que l'on ne trouvait qu'à Telemnar. Il franchit ensuite un arc de pierre, sorte de tunnel creusé dans l'un des bâtiments face à lui, et continua jusqu'à parvenir enfin à la grande gare. Coincée entre le théâtre et le quartier des restaurants les plus chics de la ville, elle offrait une splendide vision par sa façade immaculée ornée de fer forgé.

Une fois arrivé, Liam s'engagea dans le grand hall dallé de granit, croisant au passage quelques voyageurs pressés. Les lieux, incroyablement lumineux grâce à la grande coupole de verre qui s'ouvrait sur le ciel, résonnaient de leurs pas hâtifs et des coups de sifflet des cheminots. Alors un sourd grondement monta. Un train entra en gare. La puissante locomotive tendue d'acier noir et de cuivre fila sur les rails en longeant un quai secondaire. L'épaisse vapeur que crachait sa cheminée envahit la gare qui d'un coup, se retrouva plongée dans une brume à l'odeur de charbon. Tout en l'observant, Liam alla s'installer sur un banc, au milieu des voyageurs.

— Neuf heures douze, souffla-t-il en fixant la grande horloge présente. On va dire que j'ai un peu d'avance...

Le jeune homme s'affala dans son siège, les bras croisés, puis ferma les paupières quelques secondes. La fatigue était telle qu'il se sentit rapidement partir. À moins que cela ne fut à cause de son médicament ? Toujours était-il qu'il ne souffrait plus de sa migraine et qu'une irrésistible envie de dormir l'étreignait. Après tout, il n'avait pratiquement pas fermé l'œil de la nuit. Étrangement, les bruits environnants l'apaisèrent. Sa respiration ralentit et il sombra sans même s'en rendre compte.



Un fracas métallique arracha Liam à sa torpeur sans pour autant le faire sursauter. Après un long bâillement, il entrouvrit ses paupières qu'il crut, un instant, collées à la glu. Un train s'était arrêté sur la voie principale et des dizaines de passagers en descendaient. La plupart se rendaient sûrement à Telemnar pour profiter de la fête qui s'annonçait. Ce fut là qu'il l'aperçut. Jack Ravencroft, fidèle à ses habitudes, était le dernier à poser le pied sur le quai. Il réajusta son boléro usé par-dessus sa chemise blanche, et remonta d'un doigt ses lunettes à fine monture cuivrée sur son nez étroit. Puis il se mit en route, la démarche enthousiaste malgré les lourdes valises qu'il portait à bout de bras. C'était sans compter les innombrables sacs de tailles diverses qui pendaient à sa ceinture.

Lorsqu'il découvrit Liam, Jack s'immobilisa. Un grand sourire illumina son visage jovial. Les deux amis se rejoignirent d'un pas hâtif, puis se laissèrent aller à une accolade chaleureuse, heureux de se retrouver. Ce ne fut que lorsqu'il s'écarta que Liam constata à quel point son compère était chargé.

— Eh bien ! s'exclama-t-il. On ne peut pas dire que tu voyages léger !

— Quoi, ça ? C'est trois fois rien, lui révéla Jack. À peine la moitié de mes affaires ! L'autre moitié est restée là-bas.

Amusé, Liam s'empara d'un des sacs qu'il portait à l'épaule, ainsi que d'une malle. Quant à Jack, il reprit sa valise massive et ses autres bagages, puis ils marchèrent côte à côte, paisiblement :

— Bon, et ce voyage alors ? Il s'est bien passé finalement ?

— Oui ! À part que j'ai cru ne jamais en voir la fin ! souffla Jack. Et puis on a eu pas mal de problèmes à Rosaria, je ne te raconte même pas !

— Sûrement l'œuvre de ta poisse légendaire, non ?

— Sans doute, rit-il. Une chance que je sois finalement arrivé à bon port ! J'en remercie notre bonne Arhnam !

Liam pouffa en l'observant. Jamais il ne dirait pareille chose. Pour lui, Arhnam, cette déesse en qui tout le monde ou presque croyait, n'était qu'un ramassis d'idioties.

— Quoi qu'il en soit, je suis bien content d'être rentré, poursuivit son vieil ami. Même si c'était une belle expérience et que le professeur Van Léopold est quelqu'un de formidable. Je me suis entendu à merveille avec lui.

Liam dodelina de la tête tandis qu'ils sortaient de la gare. À l'extérieur, le soleil venait tout juste d'atteindre son zénith.

— Ravi que tout se soit bien déroulé, Jack, apprécia-t-il.

Ils passèrent à proximité d'une haute arcade en pierre blanche. À son expression, Liam eut l'impression que Jack redécouvrait la beauté de sa ville natale. Ils longèrent ensuite une superbe bâtisse de bois, édifiée à l'angle d'une rue, et ralentirent à l'approche de l'entrée. Une fois sur le perron, Jack attrapa son trousseau de clés et déverrouilla le loquet de la porte, qui s'ouvrit dans un grincement timide. D'une main, il poussa le battant et pénétra dans le hall. De la poussière s'envola sur son passage. Dans le noir, il tâtonna le mur à la recherche de l'interrupteur mais rien ne s'alluma lorsqu'il l'activa. Liam, posté

un peu en retrait, fit un pas en avant pour déposer les sacs qu'il transportait sur le seuil.

— Pas de lumière ? s'étonna-t-il.

— Si, si, il faut juste réactiver le disjoncteur. J'avais oublié que je l'avais éteint en partant.

Sans rien ajouter, l'apprenti-inventeur sortit une petite pierre de sa poche. On aurait cru de l'ambre rouge à l'éclat vitreux. En son cœur, dansait une poussière d'or luminescente. Le jeune inventeur la serra sans forcer puis se concentra quelques secondes, les yeux clos. Une lueur se diffusa alors dans les veines de sa paume, jusqu'à ses doigts. L'instant d'après, un orbe lumineux lévita au-dessus de sa main. Il était relié à la pierre par un mince filament doré. Accompagné de son ami, Jack s'aventura dans la pièce en évitant adroitement les meubles, tables ou chaises qui se dressaient sur son passage. Liam avait longtemps éprouvé une once de jalousie pour ce que Jack était capable de faire. L'apprenti-inventeur était un de ces Aurimanciens doués du pouvoir de l'Aura. Il savait manipuler, bien qu'à un faible degré, l'énergie qui baignait Meridian's. C'était peu de chose, mais Liam avait dû se faire à l'idée qu'il ne partageait pas cette chance.

— On dirait que ce petit tour te demande moins d'énergie qu'auparavant, observa-t-il en fixant l'orbe. Tu as appris d'autres trucs ?

Jack secoua la tête :

— Non. Je ne sais rien faire de plus qu'éclairer une pièce ou insuffler cette Aura dans mes inventions. À mon grand dam.

— Plains-toi déjà ! Assez peu de gens en sont capables.

— C'est vrai, ce n'est pas grand-chose mais c'est mieux que rien. Sans ça, je ne serais sûrement pas devenu inventeur.

Liam se garda de tout commentaire, même s'il partageait son avis. En silence, il s'écarta et s'attela à ouvrir les volets. Aussitôt, une belle lumière estivale entra, chassant la pénombre

et révélant l'usure des lieux. Le parquet, en particulier, souffrait du manque d'entretien à en juger son aspect mat et rayé.

Sous cette luminosité nouvelle, Liam redécouvrit l'endroit, qu'il ne se souvenait pas si grand. L'atelier de Jack, tout en bois et colombages, s'étendait sur plusieurs mètres à la ronde. Tout au fond, s'ouvrait une antique cheminée dont la vitre noircie témoignait des nombreux feux vifs et crépitants qui l'avaient animée autrefois.

— Au fait, tu travailles sur quoi en ce moment ? le questionna Jack en posant ses affaires. J'imagine que ton père ne te laisse pas beaucoup de temps libre.

Liam, dont l'attention était absorbée par un cadre à proximité, prit quelques instants à répondre.

— Eh ben... on enquête sur une sombre affaire de suicide survenu hier.

— Vraiment ? s'étonna l'inventeur.

— Oui. Une femme. On ne sait pas encore de qui il s'agit, ni ce qui l'a poussée à une telle extrémité, mais mon père y travaille. Pour ma part, j'ai préféré me concentrer sur ceci...

Il sortit le carnet en cuir de sa poche et le tendit à son ami, sans omettre de lui confier les particularités de l'objet. Il ne lui cacha rien non plus de sa course poursuite effrénée avec l'homme qui avait tenté de le lui dérober.

— J'ai essayé de révéler les écrits avec tout ce que j'avais en magasin, avoua Liam en passant une main lasse dans ses cheveux. Malheureusement, je n'ai pas réussi. Alors si jamais tu as des idées, je suis preneur...

Jack acquiesça en feuilletant le petit livre d'un air intéressé :

— Est-ce qu'au moins on est sûrs que quelque chose y est bel et bien écrit ?

— Si ce n'était pas le cas, pourquoi ce type se serait donné autant de mal pour le voler ? protesta Liam.

— Oui, c'est vrai qu'on peut légitimement se poser la question... Mystère à résoudre, donc !

Liam acquiesça, ses iris noisette dardés sur la couverture usée du carnet.

— Dis-moi, reprit Jack en changeant de sujet, notre petite bouffe de ce soir est toujours prévue ?

— Bien sûr ! Mais Layla ne pourra pas nous rejoindre avant vingt heures. Elle nous retrouvera directement sur place.

Ravi, le jeune inventeur ne put effacer le sourire qui étira ses lèvres.

— Rozenn ne sera pas des nôtres ? demanda-t-il fébrilement, faisant mine de rien.

— Non, la bougresse a été prise en otage pour ranger le débarras avec ma mère. Elle doit bien s'amuser à l'heure qu'il est, ricana Liam, narquois.

Jack afficha un sourire mi amusé, mi peiné, sans doute déçu d'apprendre qu'il ne passerait pas la soirée en sa compagnie. Liam savait que son ami avait toujours éprouvé quelque chose pour Rozenn, sa sœur adoptive, mais peinait à en comprendre la raison. Ou plutôt, il le feignait. Il fallait dire que Rozenn était du même tempérament que lui, qu'il aurait sans hésiter qualifié de difficile, ou imprévisible, malgré sa bonté d'âme. Cela leur faisait une ressemblance de plus, au bout du compte. Car même si la jeune femme était la fille biologique de Somaël et Mérésis Darrows, tout le monde, à commencer par leurs parents, les avait toujours considérés comme des jumeaux. La faute à leur ressemblance fortuite et à leur date de naissance rapprochée. De fait, depuis leur enfance, tous deux avaient développé un lien particulièrement fusionnel.

Sans un mot, l'inventeur attrapa ses bagages et se dirigea vers l'escalier, situé tout au bout de la pièce. Liam lui emboîta le pas. Ils abandonnèrent l'atelier et traversèrent le large salon qui s'ouvrait à eux. De nombreuses bibliothèques, remplies de

manuscrits en tout genre, couvraient le mur du fond. Devant la grande baie vitrée, un large télescope en laiton pointait vers le ciel. Divers objets à hélices, moteurs ou ailes de tissu issus de l'imagination débordante de l'apprenti-inventeur pendaient des poutres par le biais de solides ficelles.

Ses bagages défaits, Jack profita ensuite de l'après-midi pour remettre de l'ordre dans ses affaires, et présenter à Liam le fruit de ses deux années sur le continent. Le soir venu, tous deux prirent la direction du centre-ville pour rejoindre l'Aura'flamme, l'un des restaurants les plus appréciés de Telemnar.

Au détour d'une rue, ils repérèrent Layla qui patientait devant la somptueuse devanture de l'établissement. À ses pieds, une étrange créature ondulait sous ses caresses. Connu sous le nom de mārājāun, l'animal incarnait le subtil mélange entre un lézard et un oiseau aux couleurs chaudes.

Lorsque Liam et Jack obliquèrent vers la jeune femme, son visage s'illumina et elle se précipita vers eux pour les enlacer l'un après l'autre, avec une force inattendue.

— Vous voilà enfin tous les deux ! s'écria-t-elle, folle de joie.

— Désolé pour le retard, on n'a pas vu l'heure passer. J'espère que tu ne nous attends pas depuis trop longtemps, s'inquiéta Liam.

Pour toute réponse, elle déposa un baiser furtif sur sa joue, ce qui le surprit.

— Lorsque je suis affamée, toute attente est bien trop longue ! répliqua-t-elle d'un air vorace.

Puis elle se tourna vers Jack, qu'elle enlaça une fois de plus. Le jeune inventeur lui rendit son étreinte en riant.

— Tu m'as manqué, Jack ! Ça fait du bien de te revoir. Telemnar n'est plus la même depuis que nous n'entendons plus les explosions dans ton atelier.

— Dans ce cas, tiens-toi prête car ça ne saurait tarder de nouveau ! garantit l'inventeur.

Dans une ambiance bon enfant, ils passèrent les portes de l'Aura'flamme. Aussitôt, une serveuse les accueillit. Elle les invita à la suivre et les guida jusqu'à leur table. Même s'il n'y avait pas encore grand monde à cette heure, ce qui était au goût des trois amis, une certaine effervescence se dégageait des lieux, due à la préparation de la soirée. Comme chaque jour, de nombreux clients étaient sans doute attendus.

Tout de bois décoré, le restaurant se démarquait avant tout par son atmosphère chaleureuse et conviviale. Accrochés aux poutres rustiques, des lampions jetaient un halo incandescent sur les tables rondes. On distinguait la flamme mystique qui brûlait en leur cœur à travers le verre. On pouvait également voir de curieuses petites créatures gravées et peintes dans le bois. Elles ressemblaient à s'y méprendre aux mārājans, comme celui qui gardait l'entrée du restaurant, à la différence que celles-ci tiraient davantage sur le lézard.

Les trois compères prirent place à la table qu'on leur avait réservée. Une fois installé, Liam remarqua aussitôt que les mêmes créatures avaient été gravées sur les couverts en argent.

— Dites, je ne suis pas très doué en zoologie mais... C'est un aléthéian ça, non ? interrogea-t-il en levant sa fourchette.

— On dirait bien, oui, confirma Layla avec un petit sourire. Oh, à ce propos Jack, tu n'en as pas vus sur le continent ?

— Si, précisément ! Il y en avait une petite colonie dans les falaises arborées de Talüne ! révéla-t-il.

— Tu as vraiment eu beaucoup de chance, s'exclama la jeune femme. Les voir en vrai est une bénédiction à ce qu'on dit.

— Je l'ai entendu dire, oui, admit Jack. J'ai même réussi à en toucher un ! Comme j'aurais aimé que vous soyez là pour voir ça...

Impressionnés, Liam et Layla le gratifièrent une fois de plus d'une même moue équivoque. Ils passèrent ensuite commande, puis profitèrent de la soirée, ayant tant de choses à se raconter

qu'ils ne virent pas le temps défilier. Autour d'eux, la salle s'était remplie. Les discussions, ponctuées de rires ou d'éclats de voix, se mêlaient au rythme léger du violon et du piano qu'on jouait à l'extrémité du restaurant. En promenant son regard à travers la salle, Liam remarqua des jets de flammes provenant du comptoir. Ici, toutes les viandes, poissons et volailles, étaient cuits par le feu des mārājāuns. C'était une des particularités de l'Aura'flamme. Le jeune homme avait beau le savoir, il était à chaque fois fasciné par le ballet de ces petites bêtes dressées pour la cuisine.

— Sympa ces bestioles, hein ? lâcha Jack en notant qu'il perdait l'attention de son ami.

— Et on n'en trouve pas que dans les cuisines, laissa entendre Layla en faisant signe à Liam de lever les yeux au plafond, ce qu'il fit.

Un autre mārājāun survolait la pièce et se posait de temps en temps sur les poutres de bois, juste au-dessus d'eux. À cet instant seulement, Liam remarqua la colonie tout entière, perchée un peu plus loin dans les hauteurs du restaurant. Ils étaient étonnamment silencieux. Leurs grands yeux jaunes et luisants fixaient l'ensemble des personnes présentes.

— Un de mes amis du conservatoire en a un, commenta Layla avec cet éternel enthousiasme qui la caractérisait. Et contrairement à ce qu'on pourrait croire, ils sont en réalité très dociles !

— En parlant de ça, tu es rentrée dans l'orchestre national finalement ou pas ? demanda Jack, curieux.

— Oui, acquiesça-t-elle. J'ai eu beaucoup de chance.

Liam reporta aussitôt son attention sur eux.

— Arrête de parler de chance, grincha-t-il. Tu es douée, admets-le.

Les pommettes de Layla se teintèrent de rose.

— Merci, Liam, murmura-t-elle en attrapant distraitemment son verre de vin pétillant.

— Sans compter, ajouta-t-il, qu'elle a aussi été choisie pour jouer le solo de violon à l'ouverture du festival !

Impressionné, Jack s'empressa de féliciter la jeune femme, dont les joues s'empourprèrent un peu plus. Tandis qu'il s'épanchait en éloges, on leur servit desserts et café. La soirée se poursuivit sous les meilleurs auspices, jusqu'à ce que la fatigue commence à se faire ressentir dans le groupe. Autour d'eux, les lumières s'étaient tamisées. Les notes de musique s'élevaient toujours dans une élégante symphonie, façonnant cette ambiance relaxante de fin de soirée que les derniers clients du restaurant savaient apprécier.

Jack, qui ne cessait de bailler, finit par se redresser pour annoncer son départ. Il remercia ses amis d'avoir été présents à son retour, leur rappelant combien il appréciait leur compagnie, puis les laissa pour s'en retourner à son atelier. Liam et Layla le suivirent des yeux lorsqu'il partit, tous les deux heureux d'avoir retrouvé leur vieil ami.

— Jack... Il m'a manqué cet idiot ! souffla Layla.

— À moi aussi, confia Liam en observant distraitement le fond de sa tasse de café.

Layla garda le silence, son attention soudain happée par les mārājāuns présents sur les poutres non loin du bar. Leurs écailles brillaient d'un éclat violacé envoûtant, nappant d'une lueur améthyste la piste de danse sur laquelle quelques téméraires avaient osé se rassembler. Liam, lui, resta plongé dans ses pensées. Cette soirée, il l'avait attendue et elle s'était passée comme il l'avait espéré. Il en avait oublié tous ses soucis, tout ce qui lui prenait la tête depuis plusieurs semaines, y compris cet étrange carnet crypté.

— Liam...

À l'appel de son nom, murmuré avec douceur, il releva la tête. Layla avait posé sur lui ses iris verts, qu'il confondit un

instant avec deux émeraudes étincelantes. Elle l'observait avec insistance, ce qui le mit presque mal à l'aise :

— Qu'est-ce qu'il y a ? s'inquiéta-t-il malgré lui.

Pour toute réponse, elle lui désigna d'un signe du menton la poignée de musiciens qui jouaient au fond du restaurant.

— Si on dansait un peu ? Juste toi et moi, proposa-t-elle.

Liam accepta de bonne grâce malgré sa réticence. Layla ne lui aurait de toute façon pas laissé le choix. Elle lui avait déjà attrapé la main pour l'entraîner vers la piste, slalomant entre les tables. On les observa passer d'un air tantôt curieux, tantôt admiratif.

La danse était le domaine de Layla, bien plus que le sien. Il n'y connaissait presque rien quand elle en connaissait tous les secrets, à commencer par la façon dont il fallait se tenir. Ainsi, Liam se contenta de l'enlacer, posant l'une de ses mains sur sa hanche, puis se laissa conduire.

— Le temps de s'échauffer, pensa-t-il.

Cela amusa la jeune femme. Elle approcha ses lèvres de son oreille tandis qu'il calculait nerveusement chacun de ses pas.

— Laisse-toi aller, mais n'oublie pas que c'est toi qui devrais normalement mener la danse, lui glissa-t-elle.

Le jeune homme dodelina de la tête, embarrassé par son manque de pratique, et ils pouffèrent discrètement tous les deux en levant les yeux au plafond. Des guirlandes de lampions multicolores semblaient embraser les poutres au-dessus d'eux. Leur éclat se reflétait dans le regard de Layla, rehaussant son très léger maquillage et embellissant son visage angélique. Sous cette lumière, ses cheveux blonds paraissaient faits d'or blanc. Il ne put s'empêcher d'y plonger une main et d'apprécier ce contact, qu'il trouvait bien trop rare ces derniers temps. Leur parfum délicat de myrtille et de lilas l'enivrait. Liam se surprit à fermer les yeux alors que tous les deux, enlacés, tournoyaient lentement, captifs de cette valse onirique. Sans même s'en

rendre compte, il se retrouvait à conduire sa cavalière au rythme mesuré du piano.

— J'imagine que tu pars après le festival ? finit-il par demander à sa compagne qui le dévorait des yeux.

— Oui, confirma-t-elle tristement. Je me rends à Almandrine où je dois donner quelques représentations prochainement.

Liam baissa les yeux. Les battements de son cœur, sourds, trahissaient les profonds sentiments qu'il nourrissait à son égard et qu'il ne parvenait pas à lui avouer. Layla s'en aperçut. Elle inclina légèrement la tête sur le côté, inquiète :

— Quelque chose ne va pas ? se soucia-t-elle.

— Non, rien. C'est juste... C'est juste que je pensais qu'après tout ce temps, toi et moi on finirait par s'installer quelque part. Peut-être pas forcément à Telemnar, ni même ici, sur l'île d'Aia, mais sur le continent, pourquoi pas ? Nous...

Il s'interrompit lorsqu'il réalisa qu'il s'empêtrait en de vaines paroles. Layla avait compris, c'était tout ce qui importait. S'il avait craint de la brusquer, il n'en fut heureusement rien. La jeune femme plongea son regard dans le sien. Doucement, elle déposa ses lèvres sur les siennes.

— Pourquoi pas, oui, chuchota-t-elle avec un sourire solaire. À dire vrai, j'avais espéré que tu me le demanderais bien plus tôt...

Liam haussa un sourcil, remontant en même temps sa main qui avait légèrement glissé sur la hanche de la jeune femme.

— Ah oui ? fit-il, intéressé.

— Oui, opina-t-elle en reposant sa tête contre son épaule. C'est amusant de découvrir à quel point tu es timide finalement.

Ils restèrent là un moment, perdus dans les bras l'un de l'autre, coupés du monde par la mélodie qui les berçait. Aucun d'eux ne dit mot. Liam était bien trop heureux pour penser à quoi que ce soit d'autre, savourant simplement ce moment partagé par celle qui avait su prendre son cœur. Le temps passa,

les laissant indifférents au monde qui les entourait, jusqu'à ce que la jeune femme s'écarte à regret.

— Il se fait tard. On devrait rentrer, soupira-t-elle.

Le jeune homme approuva. Il se sentait exténué, mais l'idée de laisser Layla même pour la nuit lui déplaisait. Celle-ci parut lire et partager ses pensées. Ils quittèrent donc la piste de danse puis prirent le chemin du retour ensemble.

Chapitre 3

LE DEÍCLASTE



Pris par le temps, Liam descendit la volée de marches en pierre blanche qui le menèrent dans la rue. L'esprit encore embrumé, comme à chaque lendemain d'une nuit trop courte, il jeta un dernier regard en arrière. Depuis la fenêtre du deuxième étage, Layla lui souriait, la mine rosie. Il la salua d'un signe de tête avant de partir en direction de la coupole, à l'autre bout de la ville.

Ce matin-là, son père adoptif, Somaël Darrows, donnait une conférence sur ses dernières découvertes en présence d'autres éminents chercheurs. Il en avait toutefois raté une bonne partie, et même s'il ne regrettait pas d'avoir passé la nuit avec Layla, cela l'ennuyait plus que de raison. Il hâta donc le pas, jusqu'à ce qu'une sensation désagréable lui saisisse les tempes. De fortes douleurs lui comprimèrent bientôt le crâne.

— Encore une de ces saletés de migraines, pesta-t-il en serrant les mâchoires.

Mais cette fois-ci, bien qu'il n'aurait su dire pourquoi, elle lui parut différente. Gêné par la foule trop dense qui allait et venait autour de lui, Liam se fraya un passage au milieu des gens et gagna la ruelle la plus proche, à l'ombre de l'artère principale. Là, il fouilla ses sacs à la recherche de son médicament. Malgré le tremblement de ses mains, il réussit à déboucher la fiole dorée

et se dépêcha d'en avaler tout le contenu, les yeux clos. Adossé au mur, il sentit un long frisson le parcourir tandis que l'étrange liquide s'écoulait dans sa gorge. En rouvrant les paupières, il eut l'impression de voir des silhouettes informes passer à proximité de lui avant de s'évaporer dans l'air. Il tenta d'accommoder sa vue en clignant des yeux, au lieu de quoi elle s'obscurcit et tout sembla soudain teinté d'un voile bleuté. Ce n'était pas la première fois qu'une telle migraine le faisait souffrir. Mais ce qu'il voyait-là, en revanche, ne lui était pas habituel. Pas plus que cette forme qui s'avavançait rapidement vers lui. Avant qu'il ait pu réagir, on le plaqua brutalement contre le mur :

— Où est-il ? l'interrogea-t-on d'une voix menaçante.

— Quoi ? grimaça Liam.

— Le carnet ! Où est-ce que tu l'as mis ?

C'était l'homme de l'avant-veille. Celui qui avait essayé de le lui dérober.

— Je... Je l'ai pas avec moi, articula-t-il sous la pression de son assaillant. Et puis qu'est-ce que ça peut vous faire ? Il est si important que ça ce foutu carnet ?

La migraine de Liam commençait à s'estomper. Il voulut alors se défaire de l'emprise adverse mais en fut incapable. L'homme à l'étrange regard noirâtre ne le lâchait pas. Sa force semblait décuplée par la colère, à tel point que ses doigts se resserrèrent encore autour de son cou, comprimant ses artères.

— Cette femme travaillait sur le mal qui nous ronge ! beugla-t-il en désignant en même temps son visage déformé aux veines charbonneuses. Elle avait trouvé un remède. J'en suis sûr ! Tout est écrit dans son carnet !

— Non... Il... Il est... Vide, gémit Liam entre deux râles douloureux. Y'a... rien... dedans.

L'homme grogna, parcouru d'un spasme qui accentua encore la pression de sa main. Brusquement, deux silhouettes surgirent de nulle part et lui tombèrent dessus. Il ne fallut pas longtemps

à Liam pour reconnaître les gardes de la ville. En un clin d'œil, ils maîtrisèrent son agresseur, qui se débattait comme une furie.

— Tout va bien mon gars ? s'enquit l'un d'eux.

Liam acquiesça tout en massant sa gorge douloureuse.

— Je ne l'ai pas vu arriver, expliqua-t-il. Il m'a littéralement bondi dessus...

Les gardes n'avaient pas besoin d'en entendre davantage, d'autant que le comportement agressif de l'individu en faisait une menace suffisante. Ils le mirent donc aux fers, puis s'éloignèrent sans rien ajouter. Liam, lui, resta là un moment, sans bouger. Ses mains tremblaient. Pourtant, il ne s'estima pas choqué. Seulement perplexe. Perplexe qu'un si petit carnet, dépourvu de la moindre note, puisse susciter tant de convoitise. Il lui fallait des réponses. Aussi hâta-t-il le pas en direction du campus.

Une fois à proximité, il foula la pelouse humide d'un pas pressé, jusqu'à atteindre le pied de la coupole centrale. Il poussa la porte des deux mains et fila vers l'amphithéâtre, où il entra à pas de loup. Il essaya de se faire le plus petit possible, désireux de ne pas déranger son père. Néanmoins, celui-ci le remarqua, et le salua d'un hochement de tête.

Nombreuses étaient les personnes venues assister à sa conférence. La salle n'était certes pas comble, mais Liam estima à vue de nez qu'elle était au moins remplie aux trois quarts. Il s'adossa au mur, attentif.

— Nous en arrivons donc à la partie traitant de l'Aura, enchaîna le professeur. Je suppose que peu d'entre vous connaissent réellement cette énergie malgré son importance dans le fonctionnement de notre univers.

Il se racla la gorge.

— L'Aura n'est ni plus ni moins que l'essence de notre monde. Elle coule autant dans notre sang que dans la sève des innombrables végétaux qui peuplent cette terre. Chaque personne ici présente en porte une quantité qui, bien qu'infime, n'en reste pas moins non négligeable.

L'assemblée demeura silencieuse, impatiente de l'entendre développer ses propos. Mais au lieu de poursuivre, il sortit un objet en forme d'œuf doré qu'il posa sur le bureau. Celui-ci s'ouvrit à la manière d'une fleur lorsqu'il l'activa. Immédiatement, un flot de particules dorées semblables à de la poussière d'or s'éleva dans les airs avant de s'évaporer aussitôt. Devant l'attention qu'on lui portait, le professeur afficha un léger sourire :

— Ceci, est la manifestation physique de l'Aura. La voir ainsi dans la nature est un phénomène rare, qui n'a occurrence que dans des lieux très spécifiques où l'Aura est présente en quantités importantes. Et ce notamment dans d'anciens champs de bataille ou dans des mines d'hémérites, ces gemmes chargées d'Aura.

D'un signe, il autorisa son assistant à actionner l'appareil posé sur la table, qui cracha alors une petite fumée blanche en s'allumant. Les engrenages roulèrent, et une image apparut sur le large mur du fond.

— Bien, je vous invite maintenant à observer cette photographie, prise par l'un de mes éminents collègues, en Ascandheim.

Liam ne comprit pas immédiatement ce que représentait ce cliché. On aurait dit un brouillard particulièrement épais, de couleur jaune d'or. Le professeur Darrows se positionna sur la droite, comme s'il voulait pouvoir désigner des éléments sur l'image.

— Ce que vous voyez là est un nuage d'Aura particulièrement concentré dont l'origine reste indéterminée, comme c'est le cas la plupart du temps, expliqua-t-il. Mais observez d'un peu plus près. Que voyez-vous ?

Une jeune femme au troisième rang prit la parole :

— Il y a une forme dans le brouillard. Comme si on voyait un homme...

— Exactement ! Il y a une silhouette dans ce brouillard et il y a fort à parier qu'il s'agisse d'un reflet de l'observateur. L'Aura a cette curieuse propriété. Elle peut agir comme une sorte de

miroir et il n'est donc pas rare de la voir copier la forme d'objets environnants.

— Comme des mirages alors ? questionna quelqu'un d'autre. Somaël dodelina de la tête.

— Oui et non. Ce que nous percevons est réel. Mais ce que je cherche à vous démontrer, c'est que l'Aura peut parfois nous révéler des images... Comme celle-ci, précisa-t-il en désignant une forme plus diffuse dans la nappe dorée.

Cette fois-ci, ce fut Liam qui prit la parole, trop intrigué par ce qu'il voyait :

— Ça ressemble à un bâtiment, non ? commenta-t-il.

Son père opina d'un signe de tête, ravi de son intervention.

— Oui. Très justement. Et ce bâtiment que nous voyons là, délimité par le nuage d'Aura, est un véritable mystère sur le plan scientifique.

Il marqua une pause. L'image changea. La suivante était un zoom de la photo précédente, dont l'accent était cette fois porté sur l'objet en question.

— Car voyez-vous, dans tout Meridian's, nous ne connaissons aucun bâtiment de la sorte, doté de cette architecture complexe.

Des murmures s'élevèrent dans l'assemblée. Liam lui-même eut du mal à y croire. Pourtant, les faits étaient là.

— Et ceci n'est qu'un exemple parmi tant d'autres que mes collègues et moi-même avons pu observer depuis des années, ajouta le professeur pour ramener le calme dans la salle.

Lorsqu'il eut de nouveau capté l'attention de ses pairs, il fit quelques pas dans l'amphithéâtre et continua :

— Une théorie, partagée par l'un de mes confrères, a été avancée par le professeur Kilios Van Léopold. Selon eux, il existerait une infinité de mondes reliés entre eux par l'Aura.

L'appareil qui projetait l'image s'éteignit brusquement. Son vrombissement s'évanouit, rendant sa quiétude aux lieux. Somaël balaya la pièce du regard avant de s'arrêter sur Liam.

— Qui nous dit que cette structure n'est pas l'image d'un bâtiment existant dans un autre monde ? Un monde différent du nôtre mais lui aussi baigné... Par l'Aura ?

Il se tut un instant, laissant chacun méditer sur ces révélations, puis esquissa un léger rictus :

— La réponse est sans doute là, sous nos yeux. Aujourd'hui, elle n'est que théorie mais demain... Demain elle sera une évidence.

Sur ces quelques mots de conclusion, il fit un pas en arrière en se frottant les mains :

— La conférence touchant à sa fin, je vous remercie pour votre attention.

Le professeur ne put réprimer une certaine satisfaction devant l'engouement que lui manifesta l'assemblée. Une fois que les applaudissements cessèrent, il prit quelques minutes pour répondre aux diverses questions qu'on lui posait. Liam, quant à lui, préféra sortir pour l'attendre devant l'amphithéâtre. Le professeur le rejoignit peu après, un porte-documents dans les mains.

— Tu as eu du retard ce matin, lui fit-il remarquer sans pour autant le lui reprocher. Une nuit agitée ?

Liam fourra ses mains dans ses poches en retenant un rictus amusé.

— On peut dire ça, oui. Tu veux que je te raconte ?

— Oh, ne te donne pas cette peine, ricana son père.

Liam ne put effacer son sourire en songeant à la nuit qu'il avait passée avec Layla. Il ne regrettait en rien sa décision. Leur relation avait enfin pu évoluer et il se sentait plus léger qu'à l'accoutumée. Ils marchèrent côte à côte dans le long corridor lambrissé. En remarquant l'air absent de Liam, Somaël décida d'amorcer une nouvelle discussion, curieux de connaître l'avis de son fils sur tout ce qui avait été abordé au cours de la matinée :

— Alors ? La conférence t'a-t-elle plu ?

— Oui, s'empressa de confirmer Liam. J'ai trouvé cette histoire de mirage stupéfiante.

— Et tu n'es pas le seul. D'autant plus que nos découvertes ne s'arrêtent pas là. Chaque jour, nous en apprenons un peu plus sur l'Aura et sur tout ce qui en découle. Même s'il reste encore beaucoup à étudier, je suis convaincu que nous sommes à l'aube d'une découverte majeure. J'en mettrais ma main au feu.

— C'est l'occasion de terminer ta carrière en beauté, affirma Liam.

— Oui. Ou une belle façon de commencer la tienne, lui glissa-t-il avec un clin d'œil entendu.

Ils échangèrent un regard complice. Dans celui de Somaël Darrows, luisait un mélange de fierté et de détermination.

— Tiens, en parlant de carrière, reprit-il. As-tu avancé dans l'étude du carnet ?

Liam secoua la tête, l'air contrarié.

— Non, pas vraiment, maugréa-t-il. Et ce n'est pas faute d'y passer du temps. La seule piste que j'ai vient du type qui a essayé de nous le voler. D'ailleurs, ce taré m'a sauté dessus ce matin. Il était plutôt à cran.

— Quoi ? Il t'a agressé ? s'inquiéta aussitôt son père.

— Oui et non. Ce gars est juste désespéré. Tout ce qu'il voulait, c'était le carnet. Il a dit que la femme qui s'est pendue travaillait sur les Heldrazyns et qu'elle avait sûrement trouvé un remède pour les sauver, remède qu'elle aurait consigné dans son carnet.

Somaël demeura pensif. Il tapota son menton qui, jugea Liam, aurait sans doute eu besoin d'un coup de rasoir.

— Mais en quoi cela pourrait bien l'intéresser ?

— Parce que ce type est lui-même un Heldrazyn, confia Liam. À un stade peu avancé, certes, mais il est bel et bien infecté.

— Je vois, opina son père. En tout cas, s'il dit vrai, je serais curieux de découvrir les travaux qui ont été rapportés dans ce carnet.

Liam était du même avis. Mais pour cela, il devait trouver le moyen de révéler les écrits dissimulés entre les pages de ce maudit calepin. Les deux hommes reprirent leur marche en silence, appréciant la quiétude des longs couloirs centenaires, jusqu'à ce que Somaël reprenne la parole :

— À ce propos, en parlant de la pendue, nous avons découvert son identité.

— Ah oui ? s'enquit Liam, soudain intéressé.

Le professeur s'arrêta. Les mains dans les poches, il jeta un regard vers le haut plafond mansardé de l'académie.

— Asaëlle Mandes, ça te dit quelque chose ?

— Mandes... grimaça Liam en fouillant dans sa mémoire.

Ce nom ne lui était pas étranger. Il était persuadé de l'avoir déjà entendu quelque part. Ou au moins lu.

— C'est une auteure, non ? tenta-t-il.

— Pas seulement, corrigea Somaël. Mandes est avant tout une exploratrice qui a passé sa vie à étudier les créatures aurées. Cette passion l'a conduite à rédiger quelques ouvrages dont le célèbre Démons et Merveilles de Meridian's que tu connais sans doute.

Le jeune homme confirma sans se départir de son sérieux :

— Et comment avez-vous réussi à établir son identité vu l'état du cadavre ? Comment êtes-vous sûrs que c'est bien elle ?

— J'ai trouvé une carte d'embarquement dans sa veste, lui révéla posément son père. Comme bon nombre de touristes, elle a pris un navire pour venir ici.

— Ah oui, il fallait y penser en effet...

Le professeur afficha un sourire amusé sans rien ajouter.

— Passons à un autre sujet, si tu veux bien, enchaîna-il finalement. J'ai quelque chose d'important à te montrer.

Sur ces mots, il sortit une photographie de sa bandoulière, qu'il tendit à Liam. On y voyait le corps de Mandes. Et, dans sa nuque, une étrange marque à demi-dissimulée par la crasse.



— Un tatouage ? s'étonna Liam.

Somaël opina tout en se grattant brièvement la tête.

— Tout à fait, mais ce n'est pas n'importe quel tatouage.

Liam inspira profondément, absorbé par son examen du symbole. Dès qu'il réfléchissait ou qu'il se posait des questions, il avait toujours cette étrange manie de poser ses doigts sur la fine cicatrice qui fendait son sourcil gauche. Cette fois-là ne dérogea pas à la règle.

— Alors ? Ça ne t'inspire rien ? l'interrogea son père.

Liam secoua la tête mollement.

— Désolé mais... non.

Somaël lui prit le bras, l'obligeant gentiment à se remettre en marche avec lui, puis entreprit de lui exposer ce qu'il savait :

— On appelle ce symbole le déiclaste. À l'origine, il était surtout utilisé comme une sorte de signature codée par une poignée d'érudits. Ils l'apposaient au bas de leurs lettres ou de leurs messages pour éviter d'avoir à écrire leur nom.

— Pourquoi ? Ils étaient recherchés ?

— Pas vraiment, le détrompa son père. Disons plutôt qu'ils ne voulaient pas attirer l'attention sur eux. Meridian's a longtemps été assez rétif au changement et à la nouveauté, si bien qu'à une certaine époque, il valait mieux ne pas être un érudit, si tu vois ce que je veux dire.

— Oui, je vois très bien. Et s'ils utilisaient ce symbole, c'est parce qu'ils faisaient partie d'un groupe ou de quelque chose dans le genre, je présume ?

Son père sourit, ravi qu'il pose la question :

— La Noranaï, cela te parle-t-il ?

Liam tiqua à l'évocation de ce nom. Pour l'avoir déjà rencontré un certain nombre de fois lors de ses études, entre autres dans de vieux livres, il savait de quoi on lui parlait.

— Oui, un peu, mais j'admets ne pas me rappeler grand-chose à ce propos. À part peut-être une histoire de crise et de pandémie...

— Tu n'es pas loin, le félicita Somaël. La genèse de la Noranaï a bien été consécutive à un événement dramatique survenu il y a bien longtemps.

— Un événement dramatique ? C'est-à-dire ? voulut savoir Liam, intrigué.

— En fait, de l'Aura noire se serait déversée en quantité et aurait provoqué une apparition massive d'Heldrazyns, la plus grande connue à ce jour. C'était une pandémie meurtrière dont l'origine demeure mystérieuse et incomprise, aujourd'hui encore. Pour pallier la catastrophe, ou au moins pour limiter au maximum les dégâts, ces hommes ont mis à profit toute leurs connaissances. Parmi eux, il y avait aussi de puissants mages et de grands guérisseurs.

Liam acquiesça, un peu dans le vague. Il songea au fait que de nombreux détails lui échappaient encore sur le sujet, et qu'il devrait probablement se plonger à nouveau dans les livres pour en apprendre davantage.

— J'ai quand même du mal à comprendre pourquoi ces gens devaient se cacher, surtout s'ils aidaient le peuple à gérer la pandémie... lâcha-t-il, circonspect.

— Oui, il y a de quoi s'interroger. Mais je m'y suis penché et la théorie la plus plausible, selon moi, est que le grand pouvoir de ces hommes aurait effrayé les mauvaises personnes. On les aurait alors accusés d'être à l'origine de la pandémie qu'ils s'efforçaient pourtant de stopper. Le peuple se serait ensuite retourné contre eux en criant au complot.

Liam ne pouvait qu’imaginer la situation et la panique qui en avait résulté. Dans les manuscrits, on disait que la Noranaï avait été dissoute, au cours de l’histoire. Peut-être que cela avait été consécutif à cette crise sanitaire. C’était du moins ce qui lui paraissait le plus probable. Toutefois, la présence de Mandes et de cet étonnant tatouage indiquait qu’elle existait peut-être toujours. Sans doute avait-elle œuvré dans l’ombre, et qu’elle s’était effacée des récits pour gagner secrètement en puissance. Pour quel dessein ? Liam n’aurait su le dire. Il n’aurait pas non plus juré que son père en savait quelque chose, si bien qu’il se garda de poser la question.

Somaël, à ses côtés, poussa un profond soupir, puis s’autorisa un sourire :

— C’est tout de même amusant de constater comment Mandes nous a apporté à la fois une preuve que la Noranaï s’est perpétuée dans le temps, et la confirmation que les Heldrazyns ont refait leur apparition.

— Surtout que les deux vont de pair visiblement, laissa échapper Liam en frottant pensivement son sourcil fendu.

Du coin de l’œil, Somaël jeta quelques regards à son fils qui marchait d’un pas léger.

— Dis-moi, reprit Liam après quelques secondes de réflexion. Je me demandais... Si la Noranaï s’est cachée, si elle a continué à exister jusqu’à aujourd’hui, ça ne serait pas au cas où l’Aura noire referait des siennes ? Peut-être qu’elle a mis en place un genre de réseau de surveillance ?

Le professeur fit signe que oui d’un ample mouvement de tête.

— Difficile d’en être sûr mais il est effectivement possible que la Noranaï se soit donnée pour mission de contenir les infestations d’Aura noire et d’étudier son fonctionnement. Elle a très bien pu déployer un véritable réseau à travers l’empire pour repérer les foyers d’infection.

— Si c'est vrai, je me demande bien comment ils ont pu faire ça... Il faudrait des milliers et des milliers de personnes à l'affût.

— Là-dessus, je n'en sais pas plus que toi, s'excusa le professeur avec un haussement d'épaules. Comme je te l'ai dit, elle comptait jadis un grand nombre d'Aurimanciens. Qui sait ? C'était peut-être grâce à eux ?

Liam se perdit dans le fil de ses pensées. Il n'aurait jamais suspecté qu'autant de choses puissent se passer en secret, loin de tout regard. Il songea aux habitants de Telemnar. S'ils venaient à apprendre que des gens se métamorphosaient à cause de l'Aura noire, que cela pouvait arriver à n'importe qui, les conséquences pourraient être catastrophiques. Il préféra ne pas imaginer la panique et la paranoïa qui s'installeraient. Mais pour tout mal, il y avait un remède. Du moins l'espérait-il. Une nouvelle question lui vint alors à l'esprit.

— Il y a quand même quelque chose qui me chiffonne. Si Mandes avait découvert un remède, pourquoi ne l'a-t-elle pas utilisé sur elle ? Pourquoi aurait-elle préféré se pendre ? Et puis comment s'est-elle retrouvée infectée ?

— Pour l'instant, nous ne pouvons pas affirmer que Mandes a spontanément développé la maladie, ou qu'elle a été infectée par la proximité d'un Heldrazyn. Si nos conclusions aboutissent à un suicide par pendaison, nous aurons la preuve qu'elle avait conscience de son état et qu'elle a donc été infectée par un tiers. Dans le cas contraire, comme je te l'ai déjà dit, elle aurait perdu la raison avant même d'avoir compris ce qui lui arrivait, et elle ne se serait pas donné la mort. Quant à l'idée d'un remède, au risque d'en décevoir certains, je ne crois pas que ce mal puisse être traité. Beaucoup s'y sont déjà essayés, sans succès.

— Ce qui expliquerait le geste de Mandes, si toutefois elle s'est bien pendue elle-même.

— Très probablement, oui.

Liam dodelina de la tête, pensif. Si son père disait vrai, il se demanda pourquoi cet homme qui l'avait agressé et qui avait

tenté de voler le carnet était si sûr que Mandes avait trouvé un remède. Il allait interroger son père sur ce point mais se retint au dernier moment en songeant que ce voleur s'était sans doute fourvoyé, emporté par le désespoir.

— De toute façon, se dit-il pour lui-même, quand j'arriverai à le décoder, ce foutu bouquin, je saurai ce qu'il en est.

Le silence qui était retombé entre eux fut soudain troublé par le professeur lorsqu'il s'exclama :

— Bien ! Que dirais-tu d'aller manger un morceau ? Je crois qu'il est temps de se changer un peu les idées.

Liam haussa les épaules d'un air amusé, les mains au fond de ses poches.

— Pourquoi pas. Ça tombe bien, tes explications pompeuses m'ont ouvert l'appétit !

Somaël, loin d'être piqué au vif, ne tarda pas à entrer dans son jeu et rétorqua presque instantanément :

— Ravi de t'avoir rendu service, mon fils. Mais la prochaine fois, si tu as du mal à suivre, dis-le-moi et je prendrai la peine de bien articuler pour que tu comprennes.

— Sans façon, se gaussa Liam, faussement offusqué. Si y'a une chose que j'ai retenue de ton enseignement, c'est qu'il ne faut pas bousculer les personnes âgées.

Alors qu'il allait sortir, Somaël lui administra une tape derrière la tête. Un large sourire fendait son visage. Quant à Liam, il ne put retenir un ricanement amusé tandis qu'ils passaient tous deux la grande porte d'entrée de l'académie.

Chapitre 4

SANG NOIR



A la manière d'un marionnettiste, Jack s'amusa à faire danser et virevolter l'Aura entre ses doigts gantés. Il l'admira au travers de ses larges lunettes de cuir et de laiton, tout en l'extrayant d'une hémérite, petite gemme à l'éclat ambré. Le filet d'or lévita au-dessus de sa paume, à l'image d'un charmant serpent qui ondulait et glissait avec élégance. Le jeune inventeur l'insuffla à une petite sphère d'airain, surmontée d'une hélice qui s'activait au fur et à mesure. Quand la pierre fut entièrement déchargée de son Aura, la lueur qu'elle diffusait s'éteignit.

Alors Jack lâcha un long soupir et s'adossa à sa chaise, exténué. Ses lèvres esquissèrent un sourire victorieux, satisfait qu'il était d'avoir accompli cette dure besogne. Un peu plus loin, Liam travaillait aussi, installé à un bureau sur trépied. Il était penché au-dessus du carnet de Mandes, s'escrimant une fois de plus à tenter de lire ce qui devait y être inscrit. Mais à sa posture, Jack se douta qu'il n'avait pas dû avancer d'un pouce. Il allait prendre place à ses côtés quand Liam referma brutalement le calepin.

— Je suppose qu'il est inutile de te demander si tu as une piste ? devina-t-il, peiné pour son ami.

Liam secoua la tête.

— Oui, en effet, maugréa-t-il, bougon. Je crois que j'ai vraiment tout essayé...

— J'aimerais sincèrement t'aider mais malheureusement, je n'y connais vraiment rien.

— Ne t'inquiète pas. De toute façon, je crois que je vais prendre un peu de recul par rapport à ce stupide bouquin, décida Liam à contrecœur. Je commence à penser que je m'acharne pour rien.

De larges cernes venaient alourdir ses yeux, ce que Jack remarqua :

— Ce qui est sûr, c'est que tu as besoin de repos, affirma le jeune inventeur. T'as vraiment une sale tronche.

Liam jeta un bref coup d'œil à l'horloge antique, accrochée en face de lui.

— T'as raison. Il est temps de rentrer. D'autant que j'ai encore une de ces satanées migraines qui pointe...

Il s'étira. La fatigue lui arracha même un bâillement. Mais au moment de se lever, il se sentit pris d'un intense vertige qui le fit vaciller.

— Eh, ça va ? s'inquiéta aussitôt Jack en posant une main sur son bras pour l'aider à garder son équilibre.

Liam acquiesça, le visage crispé par la douleur grandissante qui lui ceignait la tête. Il fouilla ses sacoches à la recherche de son médicament mais ne le trouva pas. Il avait dû oublier d'en emporter. Agacé et rendu irritable, il frappa la table du poing sous le regard impuissant de Jack.

— Je vais regarder dans mes placards. Avec un peu de chance, tu en as peut-être laissé ici, le rassura l'inventeur en s'éclipsant. Ne bouge pas, je reviens tout de suite !

Liam s'assit au bureau de Jack, les mains plaquées contre son crâne. Elles étaient moites. La sueur commençait même à détremper ses cheveux d'ébène. Soudain, une forte pression lui serra l'abdomen tandis que ses poumons se comprimaient. C'était comme si un liquide chaud et visqueux remontait jusque dans

sa gorge. Le jeune homme essaya de contenir la quinte de toux qui l'assailait. Hélas, son corps semblait vouloir en découdre. Il toussa. Encore et encore, cachant sa bouche derrière ses mains. Lorsqu'enfin sa crise prit fin, Liam contempla ses paumes. Sa peau était entachée de sang, mais d'un sang si sombre et si épais qu'il s'apparentait à du goudron.

— Mais qu'est-ce que...

Sans attendre, il fila à la salle de bain et s'empressa d'ouvrir le robinet pour se nettoyer mains et visage. Son cœur s'affola à la vue de ce liquide noir qui s'échappait dans l'eau claire. Pris par un début de panique, il frotta plus fort et plus vite pour effacer toute trace de cette substance étrange. Il n'accepta de lever les yeux vers son propre reflet qu'une fois qu'il eut terminé. Mais là encore, il constata avec effroi qu'une épaisse goutte, tout aussi sombre, perlait de sa narine. Il l'essuya d'un revers de manche précipité au moment où Jack revenait. Alors il retourna auprès de lui, l'air de rien.

— Je suis désolé, s'excusa aussitôt l'inventeur. Je n'ai pas trouvé la moindre fiole ici. Mais j'ai peut-être...

— Te bile pas, Jack. De toute façon, il n'y a rien d'autre qui puisse me soulager, le coupa Liam. Je vais rentrer. Il doit rester quelques fioles dans la réserve, chez mes parents.

— Bon. Et t'es sûr que ça va le faire pour repartir ? Je peux te raccompagner si tu veux.

Liam déclina l'offre tout en s'emparant de sa sacoche, qu'il clipsa autour de sa taille avant d'y fourrer le carnet.

— Ça va aller, je te remercie, lui assura-t-il.

Jack peina à retenir une grimace soucieuse en voyant son ami partir. Sans un regard en arrière, Liam quitta vivement l'atelier, puis s'engagea dans la rue rendue grise par le ciel maussade. Celui-ci ne cessait de s'assombrir au-dessus de l'île. Le vent ne tarda pas à se lever également. Le jeune homme hâta donc le pas sans prendre garde aux pavés rendus glissants par la pluie. Dans la précipitation, son pied ripa sur l'un d'eux. Déséquilibré,

il chuta lourdement. Sa sacoche entrouverte laissa échapper quelques affaires, dont le carnet de cuir qui vola à proximité d'un caniveau. En le voyant traîner ainsi sur le sol humide, Liam se sentit happé par l'anxiété. Il s'empressa de le récupérer mais au moment où il l'attrapa, de brefs picotements assaillirent ses orbites. Par réflexe, il se frotta les paupières. Cela ne dura pas plus d'une ou deux secondes. Toutefois, avant même qu'il ait eu le temps de se relever, une vague de fourmillements se répandit dans ses jambes et une fatigue brutale s'empara de lui.

— Qu'est-ce qui m'arrive encore ? gronda-t-il en s'efforçant de rester éveillé.

La pluie battait son plein. Elle commençait sérieusement à imprégner ses vêtements, qui ne le protégeaient guère plus du froid. Un long frisson lui parcourut l'échine. En rouvrant les yeux, Liam réalisa une fois de plus que quelque chose clochait. Sa vue, d'abord trouble, se teinta progressivement de noir et, très vite, il se retrouva plongé dans l'obscurité. Pris de panique, il rampa jusqu'à la fontaine qui ornait la place. Son cœur cognait fort dans sa poitrine, battant la mesure de la peur qui l'étreignait. À cet instant, il se sentit cruellement perdu en ce lieu qu'il connaissait pourtant si bien. Il s'agrippa de toutes ses forces au rebord de pierre en suffoquant, terrifié à l'idée de ne plus jamais recouvrer la vue. Subitement, tout se brouilla autour de lui. Il n'entendait plus le grondement de l'orage, ni ne sentait les gouttes de pluie couler sur son visage. Ses yeux voilés se fermèrent tandis qu'il s'effondrait dans une flaque d'eau, le corps alourdi par la fatigue. En quelques secondes, il sombra dans une profonde léthargie.



Le professeur Darrows s'assit face à la cheminée. Il regarda avec une certaine fascination le foyer qui crépitait d'un feu bleuâtre. Celui-ci ne dégageait pourtant aucune chaleur, mais

sa lumière, elle, se révélait particulièrement vive. On devait un tel prodige à l'aubout, un arbre au bois bleu, endémique de l'est de Meridian's. L'air songeur, Somaël observait ces flammes oniriques exécuter une danse endiablée sous ses yeux fatigués. Il se laissa bercer par elles, par leur charme envoûtant. Il piquait tout juste du nez quand une porte claqua, lui provoquant un sursaut. Mérésis Darrows venait d'entrer, un plateau en mains supportant deux tasses emplies d'un café blanc. C'était une spécialité de la cité enfouie de Slava qu'ils appréciaient tous les deux. Elle déposa le service sur la petite table basse avant de s'asseoir à ses côtés.

— Merci ma belle, souffla Somaël en attrapant sa tasse.

Il la porta à ses lèvres. Le liquide, épais et crémeux, était naturellement sucré et dégageait un subtil parfum de cacao et d'amande. Un breuvage dont il ne se lasserait sans doute jamais. Mérésis le gratifia d'un sourire affectueux, puis se blottit contre lui après avoir avalé son café d'une traite. La pluie battante frappait les vitres du grand salon pittoresque à un rythme effréné. Quant à la vieille charpente, elle grinçait sous les bourrasques incessantes du vent du nord.

Somaël se laissait aller à ses pensées quand la porte d'entrée s'ouvrit à la volée, laissant le vent s'engouffrer avec force. Le battant claqua contre le mur, faisant sursauter le professeur, qui manqua au passage de renverser sa tasse. D'un bond, tous deux se levèrent et accoururent :

— Jack ? Layla ? s'étrangla Mérésis.

Ils se précipitèrent vers les deux jeunes gens, qui venaient tout juste de passer le seuil en soutenant Liam dont la peau était aussi pâle qu'une fleur de muguet. En plus d'être trempés, ses vêtements étaient souillés par la boue.

— Mais... Qu'est-ce qui s'est passé ! voulut savoir Somaël, particulièrement anxieux.

Mérésis, plus en arrière, leur désigna la large table qu'elle venait de débarrasser avec ardeur.

— Mettez-le là, leur ordonna-t-elle, le souffle court.

Ils s'exécutèrent et l'allongèrent en prenant garde à ce que sa tête ne cogne pas contre le bois. Une profonde angoisse se lisait sur le visage de Mérésis.

— Que s'est-il passé ? demanda une nouvelle fois Somaël, d'un ton plus péremptoire.

Son regard bleu azur passa successivement sur Jack et Layla, tous deux incapables de lui apporter la moindre explication. Il exhala alors un profond soupir pour conserver son calme. Après un rapide examen, il constata que le pouls de son fils était bas et sa respiration faiblarde.

— Jack, l'interrogea-t-il abruptement. Il était chez toi aujourd'hui, non ?

Le jeune inventeur opina et voulut s'expliquer mais Somaël ne lui en laissa pas le temps :

— Sais-tu s'il avait son médicament sur lui ? L'as-tu vu le prendre ?

— Non, justement, il n'en avait plus. J'ai bien essayé de fouiller mes placards mais je n'avais hélas rien à lui proposer.

Malgré son calme apparent, le professeur Darrows bouillonnait intérieurement. Ses pensées filaient à vive allure dans son esprit.

— Il doit nous rester quelques fioles, intervint Mérésis. Je vais en chercher.

— Non, la contredit Somaël. Il faut en refaire. Tous les ingrédients sont dans le cellier. Tu te souviens comment on le fabrique ?

Elle fit signe que oui, suite à quoi ils répétèrent en chœur, chacun pour remémorer la recette à l'autre :

— Deux onces d'esprit de myrrhe, trois d'extrait aurifié de plumes de Sylfari et deux d'huile de mandragore à quatre pour cent.

Somaël acquiesça tandis que son épouse quittait la pièce. Il la suivit des yeux un instant avant de se diriger vers le buffet d'un pas vif. Un coffret en bois rouge y était posé, à la vue de tous.

— Qu'est-ce que vous faites ? le questionna Jack.

— Je viens de me rappeler que j'ai quelque chose de plus puissant que son remède habituel, lui expliqua le professeur en ouvrant la boîte.

Il en sortit une fiole biscornue, remplie d'un liquide doré qui paraissait danser lorsqu'on le secouait. Somaël y plongea une seringue et la remplit avec précaution. Puis sans perdre de temps, il la planta dans la cuisse de son fils, arrachant un sursaut à Layla. Dans un silence de mort, tous attendirent de voir Liam bouger, en vain.

— Peut-être devrions-nous appeler un médecin, suggéra finalement la jeune femme d'une voix tremblante.

Le professeur ne répondit pas, l'air plus grave qu'à l'accoutumée. Pendant de longues secondes, il ne se passa rien. L'anxiété de chacun s'accroissait jusqu'à ce qu'un soubresaut anime enfin la cage thoracique de Liam. À la manière d'un diable jaillissant de sa boîte, le jeune homme se redressa en toussant fébrilement. Chaque quinte de toux lui arrachait une grimace tant la douleur était grande.

Dans un geste qu'il espérait réconfortant, Somaël lui pressa l'épaule en esquissant un sourire imperceptible. Même s'il se sentait soulagé, la situation ne l'enchantait pas outre mesure. Il récupéra la fiole vide et recula de quelques pas, pensif. Au moment de s'éclipser, son regard croisa celui de Jack qui, à l'évidence, semblait très intrigué par ce remède mystère d'une efficacité remarquable. Il suivit le professeur des yeux pendant une seconde avant de reporter son attention sur Liam, qui divaguait encore un peu. Le jeune homme peinait à réaliser qu'il ne se trouvait plus dans la rue, à la merci des éléments, mais bien à l'abri, au chaud.

— Eh bien, souffla Layla. On peut dire que tu nous auras fichu une belle frousse...

— Qu'est-ce qui s'est passé ? s'enquit-il d'une voix éraillée en se frottant le front.

— C'est plutôt à nous de te poser la question, rétorqua Jack en croisant les bras, l'air inquisiteur. Je savais que c'était une mauvaise idée de te laisser repartir seul ! T'avais vraiment pas l'air bien.

— Une chance qu'il ait voulu te rattraper, souligna Layla avec un froncement de sourcils.

Liam ne dit rien, peu réceptif à leurs reproches. Ses souvenirs étaient vagues. Il scruta les environs. Tout demeurait flou, à la fois étrangement sombre et teinté de bleu, même si sa vision se précisait au fil des secondes. Layla se penchait vers lui quand cet étrange effet se dissipa. Elle semblait inquiète. Ou bien était-ce de la curiosité ? Liam n'aurait su le dire.

— Attends, ne bouge pas, lui murmura-t-elle tout en prenant son visage entre ses mains.

— Quoi ? Qu'est-ce qu'il y a ?

Jack parut subitement tout aussi intrigué.

— Tu... Tu as vu ses yeux ? l'interrogea la jeune femme.

L'apprenti-inventeur s'approcha un peu plus, sous l'œil perplexe de Liam.

— Hé, il y en a un de vous deux qui veut bien me dire ce que j'ai ? grogna-t-il en esquissant un mouvement de recul, l'air méfiant. J'ai une mouchette dans l'œil ? C'est ça ?

— Pas tout à fait, non, grimaça Jack. Mais il y a... Une lueur bizarre. Je ne saurais pas trop dire ce que c'est exactement. Comme si un anneau bleuté brillait autour de tes iris. C'est vraiment étrange.

— Qu'est-ce que tu me chantes encore, Jacky ? marmonna Liam, agacé.

Péniblement, le jeune homme gagna l'entrée d'une démarche fébrile, où un miroir ovale était accroché au mur. Il s'y contempla un bref instant. Une faible lumière, presque électrique, luisait dans ses yeux. Elle était si discrète qu'il était difficile de la discerner clairement, mais elle était bien là.

— Qu'est-ce que...

Somaël réapparut au même moment. Dans un réflexe, Liam se détourna aussitôt du miroir et rejoignit les autres. Jack et Layla reculèrent d'un pas pour laisser le professeur approcher.

— Monsieur, vous devriez regarder ça, lui conseilla Jack.

— Regarder quoi ?

— Ses yeux, précisa Layla. Il y a quelque chose. Comme un anneau étrange...

Somaël ne dit rien. Il se contenta d'observer. Son expression, d'abord indéchiffrable, vira rapidement à une moue que la jeune femme devina anxieuse. Finalement, il lâcha un soupir et ses épaules s'affaissèrent, ce qui ne fut pas pour rassurer Liam.

— Quoi ? Qu'est-ce que j'ai ? C'est grave ?

— Je n'en sais rien, s'excusa son père. En fait, j'ignore ce que c'est. Peut-être est-ce dû au sérum que je t'ai administré pour te réveiller ? Je dois avouer ne jamais avoir eu à l'utiliser jusqu'à aujourd'hui. Il est possible que cela soit un effet secondaire. Avec un peu de chance, ça ne durera pas.

— Avec de la chance ? s'offusqua Liam.

Le ton du professeur se teinta de réprobation :

— Je n'aurais pas recouru à ce sérum si tu n'avais pas omis de prendre ton médicament, asséna-t-il, cinglant.

— Attendez, intervint Jack. Je croyais que c'était pour soigner tes migraines que tu prenais ce traitement ?

Layla se tourna vers Liam, hébétée :

— Pourquoi tu ne nous as jamais dit que c'était si grave ?

— Parce que je ne le savais pas moi-même, se défendit-il.

Il adressa un regard lourd de reproches à son père, qui secoua la tête :

— Ne sois pas ridicule, ce n'est pas si grave, le rassura-t-il. C'est juste une crise passagère, probablement due au surmenage. Un peu de repos et tout rentrera dans l'ordre.

Il se tourna ensuite vers Jack et Layla :

— D'ailleurs, vous devriez rentrer tous les deux. Liam doit vraiment se reposer.

Ils opinèrent, peu convaincus mais devinant que c'était une façon polie de les congédier. Jack salua son ami tandis que Layla venait l'embrasser sur la joue. À son air, Liam comprit qu'elle n'était pas vraiment rassurée et que si cela n'avait tenu qu'à elle, elle serait bien restée plus longtemps. Toutefois, ni elle ni Jack n'osèrent contrarier le professeur Darrows. Ils s'éclipsèrent donc sans rien dire et Liam reporta son attention sur Somaël. Ce dernier venait de se poster devant la baie vitrée, les mains jointes dans son dos. Ses yeux pâles fixaient les nuages lourds de pluie qui tapissaient le firmament.

— Et sinon ? tenta-t-il. Tu comptes m'expliquer ?

— T'expliquer quoi ?

— Je ne sais pas... Commençons par ce truc que tu m'as injecté par exemple.

Somaël serra les mâchoires puis se tourna vers lui. Il s'apprêtait à lui répondre quand il remarqua l'étrange anneau turquoise dans les yeux de son fils : à présent, il était parfaitement visible, comme s'il s'était élargi depuis son apparition.

— Ce sérum... commença-t-il à contrecœur, est un puissant neurotransmetteur conçu à partir d'or liquide, de sang d'érythide et d'extrait de rose de serpent.

— Et comment t'as eu ça ? s'étonna Liam. Comment t'as su que ça allait marcher ?

— Cela fait longtemps que j'en ai en réserve, avoua-t-il. Quand tu étais enfant, tu as fait une crise similaire, quoi que moins forte.

Je t'avais alors emmené voir un Aurimancien guérisseur. Un nomade qui vivait sur l'île. C'est lui qui m'en a donné une fiole.

Liam ne fit aucun commentaire. Il avait toujours eu ces problèmes de santé, du moins aussi loin que remontait sa mémoire, et même s'il n'en avait jamais vraiment souffert jusqu'à maintenant, il ne pouvait s'empêcher de se demander pourquoi il y était sujet.

— Mais rassure-toi, nous finirons bien par trouver ce que tu as, lui promit son père. Crois-moi, la réponse est là, quelque part.

Liam eut l'impression que son père lui cachait quelque chose mais le professeur ne semblait pas décidé à aller plus loin dans ses confidences. Entre ses migraines, ses visions et ce sang étrangement sombre qu'il avait découvert à l'atelier de Jack, Liam commençait à se demander s'il n'était pas atteint d'un mal inconnu. Quelque chose lié à l'Aura noire. La crainte d'avoir été infecté d'une façon ou d'une autre vint le ronger. Peut-être par l'homme qui avait essayé de lui voler le carnet de Mandes par exemple ?

— Ça n'a pas de lien avec l'Aura noire, hein ? balbutia-t-il, anxieux.

— Non, tes problèmes de santé ne datent pas d'hier. Si c'était lié à l'Aura noire, il y a longtemps que tu aurais développé l'infection. Tu n'as pas à t'en faire sur ce point.

Malgré les paroles rassurantes de son père, Liam ne se libéra pas de cette angoisse.

— Tu devrais aller prendre un bain et mettre des vêtements secs avant d'attraper froid, lui suggéra Somaël.

Liam baissa les yeux sur sa tenue, réalisant seulement à cet instant à quel point ses vêtements étaient sales et mouillés. La pluie diluvienne l'avait trempé jusqu'aux os.

— Le carnet de Mandes ! se rappela-t-il subitement.

Il croisa les doigts pour que l'eau n'en ait pas imbibé toutes les pages. Elles avaient beau être vierges, il restait convaincu

qu'elles dissimulaient les réponses à ses questions. Il lui fallait juste plus de temps pour les découvrir.

Il s'empara de sa sacoche et en extirpa le carnet. Par chance, celui-ci avait été épargné par la pluie. Seule la couverture était légèrement humide. Liam en parcourut quelques pages. Le papier lui parut tout à coup plus épais que la dernière fois qu'il l'avait examiné. Ce n'était néanmoins qu'une impression. En réalité, une sorte de faible aura semblait en émaner. Une aura qu'il ne découvrait que maintenant.

Sous ses yeux stupéfaits, des sigles, des symboles, et des runes se révélèrent enfin à lui. Des centaines, peut-être des milliers de notes manuscrites apparurent, cernées d'un halo bleuté. Quelque chose était bel et bien écrit dans ce carnet. Mais avant qu'il ait pu s'y intéresser, Somaël s'approcha et le lui prit des mains. À sa tête, Liam devina que son père restait incapable de les voir.

— Je vais garder ça. Tu dois te reposer, même si je sais que tu meures d'envie d'étudier ce carnet, déclara-t-il sur un ton irrévocable.

— Tu permets que j'y jette juste un...

— Certainement pas, l'interrompit le professeur en tenant le calepin hors de la portée de son fils.

Liam laissa retomber son bras en se renfrognant. Le visage de Somaël se détendit et il retrouva son habituel sourire légèrement amusé :

— Tu auras tout le temps de t'y intéresser à nouveau demain, promit-il. Mais pour l'instant, je compte sur toi pour prendre une douche et dormir un peu. Tu en as besoin.

— Quoi, tu comptes m'apporter un biberon aussi ?

— Si ça s'avère nécessaire, oui. Du lait au miel, ça t'ira ? Ou bien à la fleur d'oranger ?

Le jeune homme eut l'impression qu'on le prenait pour un enfant. Mais contraint et forcé, il consentit à obéir tandis que son

père quittait le salon, sans se départir de son sourire. En temps normal, Liam aurait davantage protesté. Mais à ce moment-là, il ne pensait qu'au carnet de Mandes. À ces pages vierges désormais couvertes d'écritures. Des écritures qu'il était manifestement le seul à pouvoir lire.

Chapitre 5

CEUX QUI HANTENT LA NUIT



Les feuilles du noisetier dansaient timidement sous la brise légère qui venait de se lever. Leurs silhouettes en mouvement, telles des ballerines d'ombre, exécutaient d'élégantes arabesques sur le mur de la chambre. Liam les observait depuis déjà quelques minutes, une certaine lassitude dans le regard. Il ignorait pourquoi mais il peinait de plus en plus à trouver le sommeil ces derniers temps. Cette nuit-là ne dérogea pas à la règle, si bien qu'il passa un bon moment à dénombrer les nœuds de bois dans la charpente du plafond, comme si cela avait eu une quelconque importance. De façon paradoxale, il se sentait incroyablement fatigué. C'était à se demander pourquoi il n'arrivait plus à dormir.

— Quatre heures du matin, soupira-t-il, les yeux fixés sur l'horloge face à lui.

Le carnet occupait toujours ses pensées. Son envie dévorante de l'étudier, de plonger dans ces écrits que lui seul semblait pouvoir lire, l'incita finalement à se lever. Mais une fois debout, toute son attention fut happée par un vieux cadre en verre qui lui renvoyait son reflet. Hypnotiquement, il s'en approcha pour s'examiner, une moue chargée d'incompréhension lui crispant le visage. Ses iris, autrefois aussi bruns que le plus vieux des pins, étaient à présent intégralement turquoise. Une lueur semblait également en émaner, comme un objet phosphorescent plongé

dans l'obscurité. Constatant cela, Liam ne put refréner une certaine inquiétude. La veille encore, ce n'était qu'un anneau qui s'était formé autour de sa pupille. Alors que lui arrivait-il ? Qu'est-ce que cela présageait ? Mais une fois de plus, les questions s'entassèrent dans son esprit sans qu'aucune réponse ne se profile à l'horizon.

— Avec de la chance, ça ne durera pas, se répéta-t-il pour la énième fois.

Puis il s'efforça de ne plus y penser. Pour l'heure, c'était le carnet qui l'intéressait et il ne se gênerait pas pour l'étudier. Résolu, il se détourna du cadre et quitta la pièce pour rejoindre le bureau de son père, unique endroit où ce dernier avait pu entreposer l'objet. Bien qu'entrouverte, la porte en bois ancien émit un long grincement lorsqu'il la poussa. Le plancher craqua lui aussi sous ses pas, qu'il s'employa pourtant à rendre les plus légers possible. Il n'eut pas à chercher bien longtemps. Le livre était posé sur une étagère, aux côtés de nombreux manuels de cryptologie et de symbologie.

— Bingo, songea-t-il en l'attrapant.

Le jeune homme referma doucement la porte puis alluma un photophore qui tamisa les lieux de sa lueur dansante. Pour lui, c'était l'atmosphère idéale pour travailler, ou simplement pour lire. Il s'installa donc dans le fauteuil de son père et ouvrit le journal.

La première chose qui le frappa fut que son contenu était intégralement rédigé en Säagellan, une langue morte mais particulièrement appréciée pour crypter un texte. Ce n'était d'ailleurs pas un hasard si elle était proposée à tous les aspirants-cryptologues. Liam se rappela que son père lui avait très fortement conseillé de l'étudier, à l'époque.

L'ensemble des pages était brouillon, pour ne pas dire illisible par endroits. L'écriture manuscrite de l'auteure, ajoutée aux innombrables ratures et tâches d'encre, trahissait une grande précipitation. Comme si Mandes avait gardé les yeux

fermés tout en écrivant à une vitesse folle. Ou était-ce autre chose ? Des tremblements peut-être ? De fait, Liam eut beaucoup de difficultés à décoder le début du carnet et préféra survoler les pages jusqu'à tomber sur quelque chose de lisible. Ce fut un paragraphe, sans doute rédigé bien avant tout le reste, qui l'interpella. Curieusement, il se situait au milieu du premier quart du carnet, comme si sa page avait été choisie aléatoirement :

« Il n'est nulle horreur plus abominable que celle qui s'est abattue sur nos terres, au fondement de l'humanité. Cette peste que pourtant nous avons nourrie, engraisée par nos plus abjects aspects. Cette peste ainsi nommée « Aura noire » et qui ne cesse de grandir, de nous consumer.

Cette même Aura noire qui plongera les mondes dans une nuit profonde et inéluctable. Et d'où il en résultera un immense désert morbide peuplé d'Heldrazyns et d'atrocités qui vénéreront la chute du soleil.

Pourtant, la peur rôde dans leurs âmes et la mort prend, pour eux, une forme bien différente de celle contée par nos aïeuls, de celle contée par nos légendes. »

— Qu'est-ce que c'est que ce machin...

Liam se demanda quel cerveau malade avait pu coucher sur le papier des notes pareilles. Perplexe, il les parcourut du regard une seconde fois pour être certain d'avoir bien compris ce qu'il venait de lire. Il n'avait jamais rien vu de tel. Entre les paragraphes, s'insinuaient d'étranges symboles dessinés à la main, sombres ornements dont la signification lui échappait. Ils semblaient illustrer les propos de l'auteure dont la raison fuyante imprégnait chaque phrase d'une aura impénétrable.

« Ils sont sept. Sept ombres intemporelles, vestiges d'un passé oublié. Des entités fondamentales dont seuls les contes et les mythes ont ravivé le souvenir éphémère en les nommant Dieux ou monstres mythologiques... Des formes venues pour renvoyer les Heldrazyns dans les tréfonds du monde.

Comment ne pas nourrir une fascination à leur égard ? Ces bêtes dont personne ne parle, ces êtres qui hantent la nuit... »

Liam stoppa sa lecture. L'écriture de Mandes n'était, dans le passage qui suivait, qu'un enchaînement de stries et de coups incompréhensibles. La moindre lettre semblait se confondre avec une autre, comme si toutes ces notes avaient été rédigées dans un moment de pure panique. De terreur. Seule une poignée de mots, comme des bribes de lucidité dans ce chaos, restaient discernables.

— Horreur, esprits, obscur, lut-il avec une fascination qu'il n'hésita pas à trouver lui-même malsaine.

La page d'après présentait un dessin bien sombre, celui d'une silhouette voûtée à l'allure vaguement humaine. La représentation de son corps donnait l'impression qu'elle était entièrement faite d'ombre et de fumée.

« Il est fort probable que ces Fondamentaux, formes de vie pulsant au-delà du cosmos, s'immiscent dans notre monde au travers des dimensions sous une apparence que seuls les morts et les fous peuvent percevoir. [...] Les mythes nous disent qu'ils ne peuvent exister pleinement parmi nous, ce pourquoi ils utilisent un hôte de chair et de sang qu'ils manipulent, possèdent et corrompent. »

— Des Fondamentaux, songea Liam. On dirait bien que Mandes les a étudiés pendant pas mal de temps...

Intrigué, le jeune homme passa à la page suivante. Puis à l'autre. Une centaine d'entre elles semblait consacrée auxdits Fondamentaux, des êtres légendaires selon Mandes. Pour Liam, ce

n'était qu'un ramassis d'élucubrations, de délires paranoïaques et de supplications. Tout ce qu'il retint malgré lui fut sept noms, chacun désignant l'une des créatures en question : Superbia, Invidia, Ira, Avaritia, Fornicatio, Acedia et Gula.

— Comme les sept péchés capitaux, conclut-il.

Mandes avait noté tout un tas de choses à leur sujet, comme leurs capacités ou leurs caractéristiques. Liam ne s'y attarda pas, convaincu d'avoir seulement affaire à un bestiaire imaginaire. À la fin, un paragraphe à l'écriture plus agitée et à l'encre différente attira cependant son attention :

« J'ai eu tort de croire que je pourrais résister à l'appel des Anciens, que je ne succomberais pas à cet effroyable opium qu'ils ont distillé dans mon sang, tels des vers informes grouillant dans mes chairs.

Par l'Aura noire, j'ai vu au travers du cosmos, j'ai traversé son inextricable complexité. Ils existent, ces mythes qui nous épouvantent autant qu'ils nous séduisent. Je me suis peut-être égarée, je n'en suis plus certaine. Mais dans mon exaltation, j'ai sans doute conservé un peu de lucidité, si tant est que cela en soit. Les plus ineptes passeront leur chemin et ils auront raison. Quant aux autres, ils tenteront sûrement de décrypter ces quelques écrits... S'ils le peuvent.

Voilà que j'ai peur à présent de sombrer dans la perte. J'ai peur de ce pouvoir obscur qui gronde dans mes veines. J'ai cru atteindre le paroxysme de la race humaine, je suis même certaine de l'avoir effleuré du doigt. Devenir une Heldrazyn me semblait une évidence pour m'élever et espérer un jour, peut-être, approcher un Fondamental, et pourquoi pas me lier à lui, par un pacte infrangible... Mais je me suis trompée et je le regrette amèrement. Il se trace peu à peu devant moi, ce funeste destin que je me suis tracé. Je crains qu'il ne me reste plus d'autres options que de rejoindre un sanctuaire et de prier notre déesse pour trouver la rédemption... Ou simplement l'au-delà.»

Liam reposa le carnet sur ses genoux, ouvert sur la fin. Il était assez dubitatif quant à son contenu. Pourtant, il ne pouvait s'empêcher d'éprouver une certaine fascination pour ce que racontaient ces mystérieux écrits, le tout mêlé à un sentiment de doute. Quelque chose lui disait que tout cela n'était que le délire d'une femme sur le déclin et en même temps, il se surprenait à y croire un peu. Peut-être même trop. Après tout, si l'Aura noire et les Helderzynes existaient bel et bien, serait-ce vraiment insensé de penser que ces esprits, ces Fondamentaux, étaient réels, eux aussi ?

En tous les cas, Asaëlle Mandes avait voué une réelle passion pour ces créatures, au point de s'infecter elle-même dans l'espoir d'en approcher un avant de sombrer. Curieusement, elle paraissait plus lucide sur la fin, surtout dans ce dernier mot rédigé sur une page à demi-déchirée.

— Un sanctuaire, réfléchit Liam. La cathédrale de Telemnar ?

Il savait que ce monument était l'unique lieu sacré de l'archipel. C'était sans doute pour cela que Mandes s'y était rendue.

— Pour y trouver la rédemption ou l'au-delà... répétait-il d'un air songeur. La guérison ou la mort je suppose. Et en l'occurrence, elle n'a trouvé que la mort...

Son regard se posa ensuite sur la dernière page saturée de ratures et de notes prises à la volée. Elle semblait gondolée et épaisse. En s'y attardant, il réalisa qu'il s'agissait de deux pages collées l'une à l'autre. Liam s'employa à les détacher délicatement. Le papier avait bu beaucoup d'encre mais, sur les parties épargnées, quelques mots étaient toujours lisibles, même s'ils semblaient avoir été écrits à la hâte. Là encore, la plume avait griffé le papier jusqu'à le traverser par endroits.

« Les Anciens qui rêvent dans le cœur des mondes ne sont rien d'autre que des monstres impies, attendant de se libérer des chaînes de leur interminable sommeil. Ces prétendus dieux que nous devrions

redouter. Car ce mal qui s'insinue en nous, qui détruit et ravage nos terres, c'est à eux que nous le devons... Quant à mon funeste sort... Il est ton œuvre, mon soi-disant vieil ami... Car tu savais mais tu m'as laissée dans l'ignorance. Ton égoïsme m'a rongée, Somaël, et maintenant, il me consume... »

Liam eut une seconde d'absence en lisant ce nom. Somaël.

— P'pa ? s'interrogea-t-il.

Il n'en était pas sûr, mais ce prénom était plutôt rare. Se pouvait-il que le Somaël dont parlait Mandes soit son père ? Liam n'eut pas d'autre choix que de lire la suite pour espérer en avoir le cœur net.

« Tu t'es dissimulé à chacun de mes supplices, à garder jalousement ton bien le plus précieux. À présent, grand bien te fasse, tu n'échapperas pas à leur courroux. Les Grands ne nous aiment pas. Ils nous méprisent. Et tu te putréfieras dans une fosse commune pour ne pas l'avoir compris plus tôt. »

Liam referma le livre. Il eut du mal à détacher son regard de la couverture en cuir, sidéré par le ton du dernier paragraphe. Celui-ci transpirait de haine et de mépris. Un léger malaise s'empara de lui lorsqu'il songea que l'homme dont parlait Mandes était peut-être son père. Cette idée ne fit cependant que l'effleurer car si Somaël avait effectivement connu l'exploratrice, il n'aurait sûrement pas manqué de lui en faire part. Du moins l'espérait-il.

— Cette nana était folle, estima-t-il finalement.

Liam s'avachit, pensif. Il avait été tellement accaparé par le carnet qu'il n'avait pas remarqué que les premiers rayons du soleil éclairaient la pièce depuis le velux. Il s'étira en soupirant, puis se leva pour regagner sa chambre. La matinée fut longue, presque autant que la nuit qu'il venait de passer. Au cours de l'après-midi, après quelques recherches infructueuses sur les Heldrazyns, Liam occupa le reste de son temps sur le piano de sa mère. Il appréciait la musique. Particulièrement celles qu'il avait

appries dans sa prime jeunesse. Il ne réfléchissait même plus à ce qu'il jouait. Ses doigts allaient et venaient sur les touches avec aisance. Une légère crampe à la main gauche le força toutefois à s'arrêter.

Dans le salon, la grande horloge à balancier indiquait dix-huit heures. Il devait se préparer s'il ne voulait pas arriver en retard pour le festival annuel, prévu le soir-même. Sa mère ainsi que sa sœur Rozenn étaient déjà parties. Il ne restait plus que lui et son père. Une fois sa veste enfilée, il rejoignit l'étage, toqua trois coups à la porte de bois du bureau, puis attendit respectueusement que son père l'invite à entrer.

— Salut, j'espère que je ne te dérange pas ?

Somaël le dévisagea étrangement. Il mit par ailleurs plusieurs secondes à lui répondre :

— Non, bien sûr. Qu'est-ce que je peux faire pour toi ? s'enquit-il tout en retirant ses lunettes.

Liam s'approcha en refermant la porte de son pied.

— En fait, je voulais juste savoir si tu nous accompagnais à la fête, tout à l'heure ?

— Oh... Ça aurait été avec plaisir mais vois-tu, j'ai encore du travail et...

— Allez ! Tu peux sûrement remettre ça à demain, non ?

Somaël s'arrêta. Son regard s'égara sur les documents éparpillés devant lui comme autant de lettres jetées à la mer. Il jongla un moment avec son stylo et finit par secouer la tête :

— Non vraiment, je suis désolé, mon fils. Pas cette fois. Je sais que tu aurais aimé que je vienne mais ce soir, c'est impossible. Je suis trop occupé.

Liam n'insista pas. Cela n'aurait servi à rien. Il opina donc du chef en se forçant à sourire. Il allait laisser son père à ses affaires quand il pensa au carnet de Mandes. Cette mention, à la fin des notes, le rendait perplexe.

Tandis que Somaël s'en retournait à son travail, il eut envie de l'interroger. Mais comment aborder un tel sujet ? Lui-même

ignorait par quel miracle il était capable de lire ce que cette femme avait écrit. Les mots se bousculèrent dans sa tête, dans sa bouche, sans qu'il parvienne à se décider.

— Quelque chose ne va pas ? s'inquiéta son père en le voyant figé sur le pas de la porte.

Pris au dépourvu, Liam ne sut trop quoi répondre. Finalement, il se risqua prudemment à la seule question qui le tourmentait :

— Dis p'pa, tu la connaissais, toi, Asaëlle Mandes ?

— Pas personnellement, non. Pourquoi cette question ? s'étonna son père en haussant un sourcil.

— Pour rien. Je...

Liam chercha une excuse à toute allure. Il finit par lui balancer ce qui lui passa par la tête :

— Je me disais juste que vu que tu as beaucoup voyagé, tu aurais très bien pu la rencontrer.

— C'est vrai, mais non, le détrompa Somaël. Pas de chance, fiston. Je ne la connaissais que de nom, sans doute parce que j'ai déjà feuilleté l'un de ses livres. Elle en a écrit plusieurs, tu sais ? Tiens, au fait, en parlant d'elle, nous avons eu le rapport d'autopsie : mes collègues confirment qu'il s'agissait bien d'un suicide. L'affaire est donc définitivement classée.

Liam garda le silence. Il en était venu aux mêmes conclusions après avoir lu le journal mais fit mine de rien.

— Comme on le pensait donc, se contenta-t-il de dire.

— Oui, comme on le pensait, confirma son père. Enfin... Quoi qu'il en soit, je pense que tu devrais y aller. J'ai énormément de travail. Tu n'auras qu'à me raconter comment c'était lorsque vous reviendrez de la fête. Oh, et si tu pouvais me rapporter un paquet de maruètes caramélisées, je te serais infiniment reconnaissant.

— Bien sûr, j'y penserai, promit-il. Amuse-toi bien, papa.

— Non, toi amuse-toi bien.

Liam acquiesça machinalement avant de sortir.